

L'expédition française de reconquête de Marie-Galante en 1808

Bruno KISSOUN¹

Le service historique de la défense, département de la Marine, conserve dans la sous-série BB⁴, consacrée principalement aux opérations maritimes, aux stations navales et aux campagnes militaires des navires de guerre, un dossier intitulé « Expédition de Marie-Galante – 1808 » dans lequel sont retracés les événements liés à une expédition menée en août-septembre 1808² par des troupes françaises pour reconquérir cette dépendance de la Guadeloupe, perdue quelques mois plus tôt. Il s'agit d'une compilation de 44 lettres, rapports et notes échangés entre mai 1808 et mai 1809 entre le gouverneur de la Guadeloupe et les autorités militaires, à Marie-Galante et aux Saintes, au sujet de cette opération qui se solda par un retentissant échec.

Le 2 mars 1808, un contingent britannique débarqué de la frégate *Circe*, commandé par le capitaine Pigot, mettait pied à terre, non pas pour s'emparer de l'île mais pour y détruire les batteries côtières qui protégeaient les corsaires guadeloupéens qui venaient se réfugier à Marie-Galante. Mais face au manque de riposte de la garnison française de l'île, les Anglais poussèrent jusqu'à Grand-Bourg, toujours sans rencontrer d'opposition. En l'espace de quelques heures, sans avoir combattu, le commandant de l'île signait la reddition. À la demande de l'Empereur, qui tenta vainement d'envoyer des secours, le gouverneur Ernouf planifia de reconquérir l'île ; un projet qu'il confia au colonel Cambriels, commandant le 66^e régiment d'infanterie. Celui-ci se solda par un échec. Mais pouvait-il en être autrement ? Cette tentative de reconquête de Marie-Galante intervenait dans le cadre particulier de la suprématie britannique sur les mers européennes

1. Chercheur en histoire architecturale et urbaine.

2. SHD-Mar, BB⁴ 273. Antilles. Expédition contre Marie Galante. L'entête du dossier porte l'introduction suivante : « Rapports et correspondances sur l'expédition de 1808 contre Marie-Galante. Le corps expéditionnaire, débarqué à Marie-Galante le 23 août, capitula le 4 7^{bre} suivant. Le Col^{el} Cambriels ayant quitté la veille (3 7^{bre}) le commandement des troupes, regagna la Guadeloupe, laissant au capit^{ne} Baignières le soin de la capitulation ».

et antillaises. Depuis la rupture de la paix d'Amiens, en mai 1803, les colonies françaises aux Antilles étaient redevenues l'enjeu des luttes franco-anglaises. Or, sur les mers, la *Royal Navy* était bien supérieure à la marine impériale. Depuis la désastreuse bataille de Trafalgar, en octobre 1805, et en dépit de quelques coups d'éclats³, la France avait abandonné la suprématie des mers à sa rivale anglaise et aux Antilles, les colonies françaises de la Guadeloupe, de la Martinique et de la Guyane ne survivaient que par l'action de quelques navires qui apportaient de maigres troupes et des vivres en nombre insuffisant.

Cet épisode, peu reluisant de l'histoire militaire de la Guadeloupe, a été relaté dans plusieurs récits anglais sur la marine britannique car c'est un détachement de marins qui s'empara de l'île où des troupes de ligne régulière étaient stationnées. En revanche, dans l'historiographie française, cette opération n'a été que rarement abordée. Le colonel Eugène Boyer de Peyreleau, dans son ouvrage sur les Antilles françaises⁴, a fait sur cette expédition un historique complet s'appuyant sur les documents officiels, et en particulier les rapports des principaux protagonistes qu'il a sans doute eu sous les yeux. Son discours est toutefois embelli et bien souvent favorable aux actions des Français. L'historien Lacour en fera de même dans son *Histoire de la Guadeloupe*⁵. Quelques années plus tard, un autre militaire, le colonel de Poyen, fera une nouvelle synthèse de ces événements dans son ouvrage sur *Les guerres militaires aux Antilles*⁶. Plus objectif, il se livrera à une présentation des faits en s'appuyant sur les sources officielles et en particulier la correspondance du capitaine général.

La perte de Marie-Galante allait avoir des répercussions importantes. Quelques jours après, La Désirade était occupée et les dépendances allaient devenir au cœur d'une stratégie de conquête de la Martinique et de la Guadeloupe. Avec ces conquêtes, la marine anglaise contrôlait les abords de la Guadeloupe et les voies maritimes empruntées par les navires de commerce, les corsaires et les bâtiments de l'État pour accéder à la colonie. Avec ce blocus, les relations avec la Métropole étaient des plus compliquées. Du reste, l'année suivante, Les Saintes devaient tomber aux mains des Anglais (avril 1809), tout comme la Martinique et la Guyane (aux mains des Portugais) et peu après la Guadeloupe toute entière (février 1810).

LA PERTE DE MARIE-GALANTE

La situation de Marie-Galante à la veille de l'attaque

Marie-Galante, dépendance de la Guadeloupe, située à une quarantaine de kilomètres des côtes de la Grande-Terre, était une île vivant

3. Croisières en 1805 du contre-amiral de Missiessy puis du vice-amiral Villeneuve dans les colonies.

4. E. Boyer de Peyreleau, *Les Antilles françaises, particulièrement la Guadeloupe depuis leur découverte jusqu'au 1er novembre 1825*, tome 3, Paris, Ladvocat, 1826, p. 212 et suivantes.

5. A. Lacour, *Histoire de la Guadeloupe*, tome 4 (1803-1830), Fort-de-France, E. Kolodziej, 19776, p.116.

6. H. de Poyen, *Les guerres des Antilles, de 1793 à 1815*, Paris, Berger-Levrault, 1896, p. 293 et suivantes.

principalement de la culture de la canne à sucre. La population totale (environ 11 000 habitants dont 8 000 esclaves) était répartie dans trois bourgs et à la campagne. La commune de Grand-Bourg, la plus peuplée, était le siège des services administratifs de l'île où résidaient les quelques fonctionnaires de l'administration de la Marine, des Domaines et de la Douane. Trois officiers de santé étaient chargés du service de l'hospice de Marie-Galante. Enfin, il existait quelques agents chargés du gardiennage des bureaux et des magasins aux approvisionnements et aux vivres.

Sur le plan militaire, à Grand-Bourg se trouvait une petite garnison composée d'une quinzaine d'hommes⁷ sous le commandement du chef d'escadron Souliers, secondé par deux officiers, le lieutenant Kerenscoff, son adjoint, et le lieutenant d'artillerie Dumont⁸. Cette garnison était stationnée dans l'unique ouvrage fortifié de l'île, le « fort », un ouvrage palissadé situé en bord de mer et plus assimilable à une grosse batterie. En retrait se trouvait une poudrière en maçonnerie. Ailleurs, quelques batteries côtières défendaient les points stratégiques et c'est la milice de l'île qui en avait la charge. Aux environs de Grand-Bourg se trouvaient la batterie du Maréchal, à l'ouest, et celle des Basses, à l'est. Sur le territoire de Saint-Louis, se trouvaient les batteries du Vieux-Fort, du bourg et de Folle-Anse. Il n'existait à Capesterre, sur la Côte-au-Vent, qu'une seule batterie, à l'entrée du bourg.

Marie-Galante n'avait pas d'importance stratégique première, sauf peut-être pour les corsaires guadeloupéens, les seuls qui arrivaient à déjouer encore le blocus anglais. Lorsqu'ils ramenaient leurs prises en Guadeloupe et qu'ils étaient pris en chasse par des navires anglais, les corsaires se rapprochaient des côtes de Marie-Galante pour être protégés par les batteries de Grand-Bourg et de Saint-Louis.

Une conquête sans opposition

Dès février 1808, les troupes britanniques avaient mis pied à terre en Guadeloupe, en occupant Petite-Terre, deux îlets inhabités sur lesquels les Anglais établirent un poste médical pour les marins de la flotte. Fin février 1808, trois navires, en croisade dans la mer des Antilles, la frégate *Cerberus* de 32 canons (capitaine Selby), la frégate du même armement *Circe* (capitaine Pigot) et le brick *Camelia* de 20 canons (capitaine Bowen), se présentèrent entre Marie-Galante et Les Saintes pour empêcher aux corsaires français d'entrer avec leurs prises dans le port de Pointe-à-Pitre⁹. Le capitaine William Selby, qui dirigeait cette escadre, se décida alors à tenter un « coup de main » à Marie-Galante pour mettre hors d'état les batteries côtières.

Le 2 mars 1808, au petit matin, 200 marins et fusiliers, sous le commandement du capitaine Pigot, débarquèrent à Folle-Anse, à un peu plus

7. Un état des garnisons de la Guadeloupe, à la date du 1^{er} février 1808, mentionne à Marie-Galante 13 hommes et 2 officiers (ANOM, D^{2c}77).

8. Un troisième officier, le lieutenant Jean Allègre, était repassé le 1^{er} mars 1808, veille de l'attaque anglaise, en Guadeloupe. Il devait participer à l'expédition d'août.

9. William James, *The naval history of Great Britain from the déclaration of war by France, in February 1793, to the accession of George IV, in January 1820*, vol. 5, Londres, Harding, Lepard and C^o, 1826, p. 132.

de trois kilomètres de Grand-Bourg, pour enlever la batterie Maréchal. Ils n’y trouvèrent aucune opposition. Pigot décida alors de poursuivre vers Grand-Bourg, en cheminant à travers les champs de canne, pour mettre hors d’usage les pièces d’artillerie du « fort ». Leur progression se fit là encore sans opposition et à leur arrivée dans le bourg, ils ne trouvèrent aucun préparatif de défense, pas même au fort, complètement dégarni par les soldats français. Non seulement le capitaine Pigot se rendait maître de l’île sans avoir combattu mais il mettait aussi la main sur tous les canons et les munitions de guerre de l’île : 14 canons¹⁰, 300 fusils et 100 barils de poudres dans la poudrière du fort¹¹.

L’historien Lacour est le seul qui nous apprend les raisons de cette conquête si rapide. En fait, les soldats de la garnison, les fonctionnaires et une partie des notables de l’île qui auraient pu se former en milice, participaient à la fête donnée par les autorités pour le mardi gras. Lorsque les soldats britanniques apparurent devant Grand-Bourg, au petit matin, tous étaient encore à la fête. Le commandant de la milice, Reynal de Saint-Michel, encore en toilette de gala, s’empressa de signer la capitulation et remit Marie-Galante au gouvernement britannique.

Toute la garnison fut faite prisonnier de guerre. En revanche, comme le voulait les lois et coutumes de la guerre, les trois officiers furent rapidement libérés « sur parole » et renvoyés en Guadeloupe¹². Le lieutenant Kerenscoff qui appartenait à l’état-major général, libéré le 21 mars, fut affecté à Pointe-à-Pitre le 1^{er} avril. Il devait participer quelques mois plus tard à l’expédition de Marie-Galante. Dumont, libéré à la même date, fut envoyé, dès le 25 mars à Sainte-Anne. Il mourut à l’hôpital militaire de Pointe-à-Pitre le 30 novembre 1808. Enfin, le commandant Souliers, lui aussi libéré le 21 mars, ne reçut pas de nouvelle lettre de service. Il fut rayé des contrôles de l’armée le 1^{er} avril 1808¹³.

Le capitaine Selby, fort de ce premier succès, informa alors le vice-amiral Cochrane, commandant en chef les forces navales des îles Sous-le-Vent. Ce dernier, à bord de son vaisseau, se présenta devant Grand-Bourg le 12 mars 1808. Il prit la décision de renforcer les positions anglaises, sur terre et en mer. Il fit débarquer 200 hommes supplémentaires. En mer, une escadre de huit navires patrouillait en permanence autour de l’île : deux vaisseaux de 84 et 74 canons, quatre frégates et deux corvettes. Avec ces forces navales, les britanniques posaient les premiers maillons d’un blocus autour de la Guadeloupe¹⁴ mais surtout coupait durablement les relations et les communications entre la Martinique et la Guadeloupe. La prise de La Désirade, quelques jours plus tard, allait renforcer encore plus cette hégémonie maritime.

10. Ces derniers étaient répartis dans le fort à Grand-Bourg (2 pièces de 6, 2 pièces de 24) et dans les batteries de Vieux-Fort (2 pièces de 18), de Saint-Louis (2 pièces de 18), du Maréchal (2 pièces de 24), des Basses (1 pièce de 24) et de Capesterre (2 pièces de 12).

11. “A return of Ordonance found in the Island of Marie-Galante”, Pigot, 2 mars 1808.

12. Marquis Hugues, « La Convention et les prisonniers de guerre des armées étrangères. », *Histoire, économie et société*, 3/2008 (27^e année), p. 65-81.

13. ANOM, D^{2C}77. Colonies. Officiers sans troupes. État-major général et des places. Revue générale... de l’année 1808, 9 juillet 1808.

14. ANOM, C^{8A}116, f^o 112. Villaret au ministre, 15 mars 1808. Occupation de Marie-Galante par les Anglais ; une escadre ennemie est établie en croisière dans le canal de la Guadeloupe.

*His Majesty's Ship Circe, off Marie
Galante, March 2, 1808.*

S I R,

YOU having done me the Honour to give me the Command of the Debarcation of the Seamen and Marines of His Majesty's Ships Cerberus, Circe, and Camilla; on the Island of Marie Galante, I have the Pleasure to inform you it was effected without Loss, and the only Opposition, a few Shot from a small Battery to the Northward; and that notwithstanding the Badness of the Roads through the Cane Patches, I have infinite Satisfaction in adding, that the good Order and cool Conduct of both Seamen and Marines merits the highest Praise. From our early Appearance at the End of the Town, we found but little Preparations for Resistance, except a Field-Piece, placed in the Centre of the principal Street, on approaching which a Flag of Truce was sent, and the Island surrendered at Discretion. I cannot close this without expressing the Support I had in Captain Bowen, of His Majesty's Ship Camilla, and all the Officers employed on this Service.

I have the Honour to be, &c.

(Signed) HUGH PIGOT.

To Captain Selby, His Majesty's Ship Cerberus.

*A Return of Ordnance found in the Island of Marie
Galante, March 2, 1808.*

Town of Grand Bourg, 1 Six-Pounder Field-Piece.

Fort, 2 Twenty-four-Pounders and 1 Six-Pounder.

Vieux Fort, 2 Eighteen-Pounders.

St. Louis, 2 Eighteen-Pounders.

Le Marechal, 2 Twenty-four-Pounders.

Le Bas, 1 Twenty-four-Pounder.

Cap Esterre, 2 Twelve-Pounders.

300 small Arms.

100 Barrels of Powder in the Grand Magazine.

(Signed) H. PIGOT.

D'autres tentatives couronnées de plus ou moins de succès

La perte de La Désirade

Afin de verrouiller tous les abords de la Guadeloupe, le vice-amiral Cochrane décida d'attaquer La Désirade qui était le point d'atterrissage de tous les navires venant d'Europe. C'est de Marie-Galante que partie le 29 mars l'escadre¹⁵, commandée par le capitaine Selby et formée d'un fort contingent de marins et de fusiliers, qui s'attaqua à La Désirade. Le lendemain, au petit matin, celle-ci se présenta simultanément devant Grande-Anse et les Galets¹⁶. L'île, commandée par le capitaine Duvau¹⁷, ne disposait que de deux batteries côtières, la principale à Grande-Anse (3 pièces de 24 et deux de 9) ; la seconde au bourg (deux pièces de 9 et deux pièces de 6 non montées sur leur affût). À Grande-Anse, les anglais mirent à l'eau 26 barges, protégées par le feu des bâtiments de l'escadre. Le capitaine Duvau ne disposait que de 25 hommes et, se voyant pris à revers, il se réfugia sur les hauteurs de l'île. Le lendemain, il était contraint de capituler et fut fait, comme sa garnison, prisonnier de guerre. Comme à Marie-Galante, les Anglais s'emparaient de munitions de guerre et des pièces d'artillerie trouvées dans les batteries¹⁸.

Pour Ernouf, cette perte était une seconde épreuve car les Anglais resserraient encore plus leur étau autour de la Guadeloupe, comme il s'en expliquait : « Mr Cochrane y a établi une station composée du vaisseau *l'Ulysse*, d'un brick et de la goélette *Mozambique* : il prétend empêcher l'arrivée des bâtiments à la Guadeloupe et la resserrer de plus en plus jusqu'au moment où le général Prévot pourra quitter Halifax avec les troupes de l'expédition sous ses ordres et attaquer les Antilles françaises »¹⁹. Les Anglais se préparaient en effet à un véritable plan d'invasion des Antilles françaises. Sur mer, des renforts venus de toutes les stations britanniques affluaient pour acheminer des troupes, débarquées à la Barbade.

La tentative de débarquement à Saint-Martin

Les attaques réussies de Marie-Galante et de La Désirade engagèrent Cochrane à poursuivre ses conquêtes dans les Antilles françaises. Il semble qu'il voulut s'attaquer aux Saintes avant de renoncer à cette « périlleuse » entreprise²⁰. Il est vrai que l'archipel, commandé par le chef de bataillon Madier, à la tête d'un détachement important du 66^e de ligne

15. Cette escadre était formée de six navires : *Cerberus*, *Lily*, *Pelican*, *Express*, *Swinger* et *Mozambique*. C'est exagérément qu'Ernouf présenta le chiffre de seize bâtiments dans sa correspondance.

16. ANOM, C^{7A}67, f^o 36. Ernouf au ministre, 5 avril 1808. Prise de la Désirade par une escadre anglaise.

17. Duvau (Alexis), capitaine adjoint à l'État-major général, commandant à La Désirade (30 floréal an XI / 20 mai 1803 – 31 mars 1808), adjoint au commandant de la Grande-Terre (1er avril 1808).

18. Lettre du capitaine Selby au vice-amiral Cochrane, 30 mars 1808, *The Edinburgh Annual Register for 1808*, Edinburgh, 1810. p. 96.

19. ANOM, C^{7A}67, f^o 36. Ernouf au ministre, 5 avril 1808. Prise de La Désirade par une escadre anglaise.

20. ANOM, C^{7A}67, f^o 25. Ernouf au ministre, 25 mars 1808. Essai de tentative de prise des Saintes par les Anglais.

His Majesty's Ship Cerberus, at Defeada,
S I R,
30th March 1808.

I HAVE the Satisfaction to announce to you the Capture of the Island of Defeada by the Force you did me the Honour to place under my Orders.

On the 29th Instant I weighed from Marie Galante with the Vessels named in the Margin * ; and on the 30th, at half past Three P.M. the Boats under the Command of Captain Sherriff, of His Majesty's Sloop Lily, with a Detachment of Seamen and Marines from each Vessel, under their respective Commanders, (who gallantly volunteered their Services on the Occasion,) stood towards the Shore, which was defended by a Battery of Two Nine-Pounders, completely commanding the narrow Entrance of the Harbour, together with the National Troops and Militia, amounting to about Seventy Men, who opened their Fire upon the Boats, when I found it necessary to anchor the Squadron with Springs on their Cables, and commence a cannonading, which soon silenced them, and at Four o'Clock the French Flag was struck; the Boats landed at half past Four, hoisted the British Flag, and the whole Island surrendered without further Opposition.

I have the Satisfaction to acquaint you, that this Capture has been effected without Loss; the Commandant, National Officers, and Troops are made Prisoners of War, and the Militia have laid down their Arms.

I should not do Justice to the Merit of Captain Sherriff was I not to express in the highest Terms my entire Approbation of his Conduct, together with Captain Ward, and all the Officers and Men employed on this Service.

I have the Honour to be, &c.

W. SELBY.

*The Honourable Rear-Admiral Sir Alexander
Cochrane, K. B. Commander in Chief,
&c. &c. &c. Leeward Islands.*

P. S. Undermentioned is a List of the Ordnance and Military Stores found on the Island; the whole of the great Guns I have destroyed as well as the Batteries; and the small Arms and other Military Stores I have taken off the Island.

Iron Ordnance.

At the principal Battery—3 Twenty-four-Pounders and 2 Nine-Pounders.

At the Grand Bourg—2 Nine-Pounders, and 2 dismounted Six-Pounders.

50 whole Barrels of Powder.

50 Muskets.

W. SELBY.

* Cerberus, Lily, Pelican, Express, Swinger, and Mosambique.

et par les troupes suisses, était puissamment défendu par les forts Napoléon et Joséphine, la redoute Joseph et par un réseau de batteries côtières stratégiquement disposé. Cochrane décida alors de s'attaquer à la partie française de Saint-Martin.

Saint-Martin, au nord de l'arc des petites Anilles, distant de la Guadeloupe de 250 kilomètres, était administrée par un commandant, le capitaine Preuilh²¹, sous les ordres du capitaine général. Il commandait une petite garnison installée au fort Louis²², une fortification surplombant le bourg du Marigot. Depuis plusieurs semaines, les bâtiments anglais avaient resserré leur croisière autour du port du Marigot où deux prises corsaires avaient été ramenées²³. Le 15 mai, le commandant du brick *le Curieux* mit pieds à terre à l'îlet Tintamarre qu'il pensait utiliser comme point de repli. Il fit mettre à l'eau deux barges pour tenter d'enlever les deux caboteurs mouillés dans la rade du Marigot. Celle-ci était toutefois défendue par deux navires, une corvette et une goélette, et par une batterie de deux pièces desservie par un détachement de la milice locale. Les Anglais furent vigoureusement repoussés. Quelques jours plus tard, ils abordèrent l'île par l'anse du quartier d'Orléans, une zone isolée où ils se livrèrent au pillage. Le 1^{er} juin, une nouvelle tentative de débarquement au Marigot fut tentée, sans succès là encore.

Le 4 juillet, une attaque de plus grande envergure fut lancée. Ernouf en fit un rapport détaillé au ministre car pour la première fois l'avantage tourna en faveur des forces françaises :

« Le 4 juillet courant à la pointe du jour, écrivait-il, on vit paraître devant Saint-Martin, la corvette *Vanderer*, les goélettes *le Balahou* et *la Subtile*. Elles approchaient à portée de fusils du petit fort du Marigot et le canonnerent très vivement pendant que 120 à 130 hommes qui avaient été mis à terre à Galisbay tournaient le morne et paraissaient bien déterminés à le prendre d'assaut. Tout ayant été disposé par le commandant Preuilh qui avait concerté son plan de défense avec le gouverneur de la partie hollandaise, ils furent si vigoureusement reçus par le feu de la mousqueterie du fort qu'ils perdirent à l'instant le commandant de l'expédition (le lieutenant de vaisseau Spearing, capitaine de la goélette *le Subtile*) et plusieurs des leurs. La déroute se mit parmi eux et ils allaient exécuter leur retraite lorsque le gouverneur hollandais Verveer parut à la tête d'une colonne de milice de la nation qui leur interceptant le chemin des barges les réduisit à la nécessité de déposer les armes et de se rendre à discrétion ».

L'attaque anglaise contre la partie française de Saint-Martin se solda donc par un échec. Alors que les Français ne déploraient qu'un blessé, les forces britanniques comptabilisaient 5 tués, 18 blessés et 73 prisonniers. Ils perdirent également les deux barges sur lesquels ils avaient débarqué ainsi que toutes leurs munitions.

21. Preuilh, capitaine, commandant à Saint-Martin, compris dans la capitulation de la Guadeloupe (6 février 1810), a remis aux Anglais la partie française de Saint-Martin (15 février 1810), rentré en France (1810)

22. Boyer-Peyreleau précise que cette garnison était composée de 43 soldats du 66^e régiment.

23. ANOM, C⁷A67, f^o 155. Ernouf au ministre, 17 juillet 1808. Récit de l'attaque des Anglais contre la partie française de l'île de Saint-Martin.

Les tentatives de débarquement terrestre

Parallèlement à ces attaques en règle, le vice-amiral Cochrane n'hésitait pas à faire débarquer de nuits de petits contingents pour piller et rançonner les habitants et détruire, si cela était possible, les batteries côtières qui parsemaient le littoral de la Guadeloupe. Il fit ainsi débarquer en Grande-Terre, courant mars, des « brigands », hommes de couleur ou mulâtres, afin qu'ils révoltent les ateliers d'esclaves, sans grand succès²⁴. Fin mars, après s'être rendu maître de l'îlet Cahouane, les Anglais débarquèrent à Sainte-Rose, au lieu-dit Vieux-Fort²⁵. Ils engagèrent des pourparlers avec des habitants et recueillirent même l'appui de certains d'entre-eux. Mais le complot fut déjoué et les protagonistes furent jetés en prison.

Fin septembre 1808, les Anglais tentèrent un nouveau débarquement terrestre à Saint-François pour y enlever deux caboteurs chargés de sucre²⁶. Les troupes britanniques, embarquées sur un brick étaient sur le point de débarquer lorsque les habitants, réunis en milice, sous le commandement du lieutenant Lavielle, se portèrent sur la batterie du bourg. Grâce à leurs tirs, plus précis, les barges anglaises furent repoussées.

La réaction de la métropole

La dépêche du gouverneur Ernouf annonçant la prise de Marie-Galante, datée du 14 mars 1808, parvint à Paris au vice-amiral Décrès, ministre de la Marine et des Colonies, le 29 juillet suivant. En fait, Décrès, avait déjà été informé de cette perte, par une lettre du commissaire de justice Bertolio du 6 mai 1808, parvenu au ministère le 16 juin²⁷. Dans la foulée l'Empereur avait été informé de cette situation. Ce dernier savait la situation des colonies antillaises difficile et, bien avant l'annonce de la perte de Marie-Galante, il avait tenté, sans pourtant en avoir véritablement les moyens, d'envoyer des secours en Guadeloupe. Le 27 avril 1808, il avait adressé une note à Décrès afin qu'il prenne des mesures pour envoyer 800 hommes de troupe en Guadeloupe²⁸. L'Empereur tenta également d'organiser la formation de compagnies d'armateurs pour développer le commerce entre les ports français et les colonies afin de profiter de ces navires pour acheminer des petits groupes d'hommes. Le 19 août 1808, Napoléon adressait à Décrès de nouvelles instructions pour diriger vers les Antilles une escadre composée de plusieurs bâtiments, chargés de vivres et de munitions mais la reprise de Marie-Galante ne constituait pas pour lui une véritable priorité : « On pourrait se proposer

24. ANOM, C^{7A}67, f^o 25. Ernouf au ministre, 25 mars 1808. Pillage de la Grande-Terre. Débarquement de révoltés et brigands en Guadeloupe aux ordres de M. Cochrane.

25. ANOM, C^{7A}67, f^o 29. Ernouf au ministre, 2 avril 1808. Récit d'une tentative de débarquement ennemi à l'îlet Cahouane, canton de Sainte-Rose.

26. ANOM, C^{7A}67, f^o 232. Ernouf au ministre, 3 octobre 1808. Envoi (non joint) du rapport du lieutenant Lavielle, concernant l'attaque du bourg Saint-François à la Grande Terre.

27. En réalité, dès le mois d'avril, Décrès avait été informé de la prise de Marie-Galante, avisé par le capitaine de la *Jeune Adèle*, parti de la Guadeloupe le 11 mars et arrivée à Bordeaux en avril.

28. *Correspondance de Napoléon Ier*, tome 17, Paris, Plon et Dumaine, 1865, n^o 13 787. Au vice-amiral Décrès, ministre de la Marine, à Paris, 27 avril 1808, p. 44.

un troisième but, celui de reprendre les Saintes²⁹ et Marie-Galante. Il faudrait pour cela une escadre supérieure à l'escadre anglaise qui est sur la Guadeloupe. Cette escadre porterait 1500 à 2000 hommes, prendrait ces deux îles, et, tout en suivant les croisières, reviendrait à Toulon »³⁰.

Ce n'est qu'en octobre 1808, que Napoléon envoya des lettres aux commandants des divisions de Lorient, le capitaine de vaisseau Troude³¹, et de Rochefort, le contre-amiral Lhermitte³², pour mobiliser ces deux escadres. En raison du blocus anglais en Europe, la division Troude ne devait quitter Lorient qu'en février 1809³³. À la tête de cinq navires³⁴, trois vaisseaux et deux frégates, Troude devait rallier Les Saintes avec des vivres, des hommes et des munitions de guerre. L'escadre arriva au complet peu avant l'attaque des Saintes, le 29 mars 1809. Lorsque la division anglaise du vice-amiral Cochrane se présenta devant l'archipel, tous les navires prirent part à l'engagement et réussirent à s'échapper. Un vaisseau, le *d'Hautpoul*, et les deux frégates devaient pourtant être capturées ultérieurement.

Le gouverneur Ernouf tente d'organiser la défense

La mobilisation des forces

Ernouf, malgré ses multiples sollicitations, savait qu'il n'allait pas recevoir de secours en nombre, ni de la France, ni de la Martinique où les maigres renforts envoyés étaient principalement destinés. Le 21 mars 1808, il proclama l'état de siège de la Guadeloupe, « considérant que l'occupation d'une des dépendances de la colonie par l'ennemi, les entreprises qu'il fait continuellement sur les côtes de la Guadeloupe, et le blocus sévère qu'il a établi par ses nombreux croiseurs, nécessite des

29. En réalité, il s'agit de La Désirade.

30. *Correspondance de Napoléon Ier*, tome 17, Paris, Plon et Dumaine, 1865, n° 14 263. Au vice-amiral Décrès, ministre de la Marine, à Paris, 19 août 1808. p. 454.

31. *Ibid.*, n° 14 403. Instructions au capitaine Troude, commandant la division navale de Lorient, 24 octobre 1808. « Monsieur le Capitaine Troude, vous partirez le plus tôt possible [...]. Vous embarquerez de 8 à 900 soldats et les munitions de guerre que notre ministre de la marine vous désignera. Vous vous porterez d'abord sur la Martinique [...]. **Et, de suite, sans mouiller, vous vous rendrez, avec le reste de votre escadre, à la Guadeloupe ; vous y débarquerez tous les vivres que vous aurez à bord et le reste de vos soldats.** Après cela, vous croiserez où vous jugerez convenable [...]. **Le capitaine général de la Guadeloupe profitera sans doute des cinq jours que vous serez là pour reprendre les Saintes et Marie-Galante.** Vous pourrez prendre sous votre croisière ceux de nos bricks ou frégates que vous trouverez dans la colonie [...].

32. *Ibid.*, n° 14 402. Instructions au contre-amiral Lhermitte, commandant l'escadre de Rochefort, 24 octobre 1808. « Vous mettrez à la voile le plus tôt possible [...]. Vous embarquerez sur chaque vaisseau les munitions de guerre dont notre ministre de la marine vous enverra l'état, et 250 soldats environ par bâtiment, y compris la flûte, en tout de 800 à 1000 soldats [...]. Vous vous rendrez droit à la Martinique, où vous ferez entrer la flûte. Vous y débarquerez 5 à 600 hommes et les farines que vous aurez à bord. Vous ne resterez pas plus de quatre jours à la Martinique. **Après cela, vous reprendrez le large avec vos trois vaisseaux et les bricks que la colonie voudra renvoyer. Vous paraîtrez devant la Guadeloupe, où vous jetterez 3 ou 400 hommes.** Ces deux missions remplies, je vous laisse maître de vos manœuvres [...]. Je vous préviens qu'une expédition part en même temps que la vôtre de Lorient [...].»

33. L'escadre de Lhermitte ne devait pas quitter la France.

34. Les vaisseaux le *Courageux*, le *d'Hautpoul*, le *Polonais* et les frégates la *Félicité* et la *Furieuse*.

mesures de surveillance extraordinaire pour s'opposer, non seulement à ses desseins, mais également à ceux des malveillants qui voudraient le favoriser »³⁵. À la même date, un tribunal militaire spécial fut institué pour juger toute personne reconnue coupable de collusion avec l'ennemi ; laquelle était passible de la peine de mort.

Le 25 mars 1808, Ernouf demanda à l'amiral Villaret de Joyeuse, capitaine général et commandant la station des Antilles à Fort-Royal (Fort-de-France), de renvoyer en Guadeloupe le détachement du 66^e de ligne qui avait été acheminé un an plus tôt en Martinique³⁶. S'il était disposé à accéder à cette demande, Villaret ne pouvait le faire car dépourvu de bâtiments pour faire passer ces troupes. Le 28 mars, un brick de la marine impériale, *le Surveillant*, pourtant pris en chasse par une frégate anglaise, parvint à entrer dans le port de Pointe-à-Pitre et à débarquer 62 hommes provenant du dépôt du 26^e régiment mais dont une quinzaine était atteint de la gale³⁷. En Martinique, l'arrivée, peu de jours après, de trois bâtiments de transport³⁸ et de 181 hommes de troupes permit à Villaret d'envoyer les secours demandés par Ernouf. Parti de Trinité le 21 avril, les bricks *le Palinure* et *le Pylade* déjouèrent le blocus anglais. Le 22, aux larges de Marie-Galante, ils livrèrent un combat de quatre heures à la corvette anglaise *le Gorée* qu'ils allaient arraisonner sans l'arrivée d'une frégate et d'un autre brick³⁹. Malgré des avaries majeures, les deux bricks réussirent à s'échapper et à se réfugier aux Saintes. Ils y débarquèrent un total de 103 hommes provenant du dépôt du 66^e de ligne et du 3^e dépôt colonial. Durant l'engagement, quatre soldats avaient été tués et six autres étaient blessés⁴⁰.

Quelques jours plus tard, sur un caboteur, les 66 hommes qui formaient la garnison envoyée à Caracas en 1806 revinrent en Guadeloupe. Avec tous ces renforts, la garnison de la Guadeloupe fut augmentée de 327 défenseurs, avec toutefois les problèmes que posait leur subsistance⁴¹. Ernouf ne cessa de demander de nouveaux renforts. Il demanda ainsi que le 66^e de ligne soit porté à son compte de guerre, c'est-à-dire à 5 500 hommes. Pour ce faire, il fallait acheminer les trois bataillons supplémentaires restés dans les dépôts métropolitains, ce qui semblait inenvisageable compte-tenu de l'état de la marine impériale. Mais les problèmes ne venaient pas seulement des troupes de lignes. La Guadeloupe manquait de canonnières pour le fonctionnement des nombreuses batteries côtières. « Les maladies ont fait périr, écrivait Ernouf, presque tous les canonnières. Je suis dans le plus grand embarras pour le service

35. ANOM, C^{7A}68, f^o 186. Arrêté du 21 mars 1808.

36. ANOM, C^{7A}67, f^o 25. Ernouf au ministre, 25 mars 1808. Difficultés pour obtenir des secours.

37. ANOM, C^{7A}67 f^o 27. Ernouf au ministre, 1^{er} avril 1808. Arrivée dans le port de Pointe-à-Pitre du brick *le Surveillant*.

38. Les bricks *le Palinure*, *le Pylade* et *le Griffon*.

39. ANOM, C^{8A}116, f^o 27. Villaret au ministre, 6 mai 1808. Combat livré par *le Palinure* et *le Pylade* qui ont réussi à forcer le blocus anglais pour aller porter des secours à la Guadeloupe.

40. ANOM, C^{7A}67, f^o 37. Ernouf au ministre, 25 avril 1808. Rôle du *Palinure* et du *Pylade* ; éloge du commandant des Saintes, Madier. Difficultés pour faire exécuter les réparations indispensables de ces deux bricks.

41. ANOM, C^{7A}67, f^o 127. Ernouf et Kerverseau au ministre, 6 mai 1808. Augmentation des troupes, problèmes que posent leur subsistance.

des nombreuses batteries qui protègent les points essentiels et la colonie. Tous les hivernages m'enlèvent un nombre considérable d'hommes »⁴².

Les préparatifs de l'invasion anglaise

Dès la rupture de la paix d'Amiens, en mai 1803, les Anglais avaient repris les hostilités envers la France. En Guadeloupe, comme en Martinique, l'état de siège avait été décrété mais dès juin 1803, les colonies de Sainte-Lucie et de Tobago, alors françaises, étaient prises par les Anglais. L'année suivante, le rocher du Diamant était enlevé. Pendant trois ans, les Anglais opérèrent des débarquements rapides pour détruire les batteries, les habitations et rançonner la population. Sur mer, leur suprématie était indéniable. La marine impériale française, dépassée et sous équipée, allait connaître des désastres successifs, à Trafalgar (octobre 1805), à Saint-Domingue (destruction de la division Leissègues en février 1806) et à l'île d'Aix (avril 1809). Les efforts pour secourir les colonies allaient également se traduire par de nombreuses pertes et l'Empereur préféra assurer les liaisons avec les Antilles par des bâtiments légers et isolés.

La crainte d'une invasion anglaise des dernières colonies françaises était avérée et les britanniques s'y préparaient en renforçant leurs garnisons. À partir de 1807, les choses se précisèrent. Les rapports arrivants de la métropole ou de la Martinique, siège de la division navale des Antilles, annonçaient la prochaine arrivée d'une armée anglaise d'invasion destinée à l'attaque des Îles-du Vent (la Martinique et la Guadeloupe et ses dépendances)⁴³. À l'époque, tous pensait que la Guadeloupe devait être la première île attaquée en raison des faibles effectifs de sa garnison.

En 1808, les Anglais renforcèrent leurs croisades en mer des Antilles et même les intrépides corsaires guadeloupéens n'avaient plus les succès de leurs premières années⁴⁴. La *Royal Navy* quadrillait les mers. Les bâtiments de commerce venant des États-Unis étaient arraisonnés par les navires de l'escadre des Bermudes et ceux qui en réchappaient étaient irrémédiablement arrêtés à l'approche des côtes de la Guadeloupe par les navires de l'escadre du vice-amiral Cochrane qui assurait un blocus efficace. À la fin de l'année 1808, le capitaine général Ernouf savait cette invasion imminente car les troupes d'infanterie arrivaient en grand nombre. Il notait dans sa correspondance :

« 4 000 hommes bien effectif, prêt à s'embarquer, sont réunis à la Barbade et on y construit quelques chaloupes canonnières, les bâtiments de guerre sont chargés de roues, d'affuts et de pièces de campagnes ; ils ont des matelots jusque dans les hunes. Le général Prevost est attendu d'un instant à l'autre avec les six régiments qu'il commande à Halifax. Je crois qu'il n'arrivera qu'après la levée de l'embargo des États-Unis, au

42. ANOM, C^{7A}67, f^o 38. Ernouf au ministre, 29 avril 1808. Triste état de la colonie sous le rapport de des subsistances et des finances et aussi de la santé.

43. ANOM, C^{7A}66, f^o 81. Kerverseau au ministre, 20 octobre 1807. Dépenses extraordinaires occasionnées par l'invasion imminente de la colonie.

44. ANOM, C^{7A}67, f^o 23. Ernouf au ministre, 10 février 1808. L'embargo établi par les Anglais prive la colonie de toute ressource.

1^{er} janvier prochain [...]. Toutes ces troupes réunies, le général Prevost se trouverait alors à la tête de onze à douze mille hommes »⁴⁵.

En Martinique, l'amiral Villaret faisait le même constat⁴⁶. Les troupes réunies à la Barbade devaient se diriger vers la Martinique. Ce devait être le cas dès le 30 janvier 1809.

LES FORCES EN PRÉSENCE EN 1808

Les forces militaires françaises

La Guadeloupe, de par sa situation archipélagique, avait une organisation militaire difficile à mettre en œuvre. Les officiers les plus gradés formaient l'état-major général. Il y avait en premier lieu les officiers attachés à l'état-major particulier du capitaine-général Ernouf, puis les officiers des places et des forts : un capitaine, commandant à Basse-Terre ; un colonel, commandant en Grande-Terre et un autre aux Saintes ; un chef d'escadron, commandant à Marie-Galante ; un capitaine, commandant à Saint-Martin, un autre à Sainte-Rose et un dernier à La Désirade ; deux capitaines commandant les forts. À cet état-major étaient rattachés les officiers et sous-officiers de l'Artillerie, du Génie et des troupes d'infanterie. Au total, c'est un contingent de 2 608 hommes, dont 136 officiers, qui formait la garnison de la Guadeloupe⁴⁷. Mais la plupart de ces hommes n'était pas en mesure de combattre. Plusieurs centaines étaient malades ou convalescents dans les différents hôpitaux de la colonie. Ernouf ne pouvait compter que sur approximativement un millier d'hommes valides qu'il devait répartir sur l'ensemble du territoire, en garnison dans les forts et dans les dépendances.

Des troupes au sol d'une grande faiblesse numérique

En Guadeloupe, la grande majorité des troupes combattantes était formée par les trois premiers bataillons du 66^e régiment d'infanterie de ligne, renforcée par un bataillon du 26^e régiment d'infanterie et par une demi-brigade d'infanterie suisse. Ces troupes d'infanteries étaient secondées, en cas de besoin, par les troupes spécialisées de l'Artillerie et du Génie. Sous l'Empire, de nombreux autres détachements, d'une centaine d'hommes, rejoignirent la Guadeloupe, aussi bien sur des navires de l'État que sur des navires marchands ou des corsaires.

Le 66^e régiment d'infanterie de ligne

Les officiers et les hommes du 66^e régiment d'infanterie de ligne étaient arrivés en Guadeloupe en mai 1802 et formaient le gros des troupes de l'armée expéditionnaire de la Guadeloupe qui devait, sous les ordres du général Richepanse, combattre la rébellion rebelle conduite

45. ANOM, C^{7A}67, f^o 242. Ernouf au ministre, 14 décembre 1808. Réalisation de plus en plus précise des vues des Anglais contre les colonies françaises des Antilles du Vent.

46. ANOM, C^{8A} 116, f^o 95 et 97. Villaret au ministre, 28 et 31 décembre 1808. Dernières nouvelles relatives au blocus et aux préparatifs d'attaque

47. ANOM, C^{7A}66, f^o 16. Ernouf au ministre, 1^{er} juillet 1807. Projet de budget pour 1807.

par Delgrès. Il s'agissait à l'époque de la 66^e demi-brigade, formée de deux bataillons (les 2^e et 3^e bataillons), fort de 1 605 hommes. Les soldats de cette demi-brigade devaient connaître d'énormes pertes lors des combats qu'ils devaient livrer entre 1802 et 1810 (batailles d'Anglemont, des Saintes, de Belair et de la rivière Noire) ; sans compter ceux qui devaient mourir des suites de maladies dans les hôpitaux.

En 1804, la 66^e demi-brigade d'infanterie devint le 66^e régiment d'infanterie de ligne⁴⁸ et fut constamment renforcée par de nouvelles recrues⁴⁹. Le 66^e régiment, fort de trois bataillons, devait rester en garnison en Guadeloupe dans la totalité de ses effectifs jusqu'en 1810, date de la capitulation de la Guadeloupe. En 1808, le commandement de ce régiment était confié au colonel Cambriels, officier supérieur depuis sa nomination à ce grade le 23 septembre 1804. Il avait précédemment, avec le grade de chef de bataillon, commandé le 2^e bataillon de la 66^e demi-brigade puis pris le commandement supérieur de la Grande-Terre. Son état-major était formé par six officiers, dont Vatable le futur gouverneur de la Guadeloupe, et deux officiers de santé. Les autres officiers étaient détachés, avec leurs troupes, dans toute la colonie, dépendances comprises, et à l'état-major des places.

Dans les rangs du 66^e de ligne se trouvaient également les débris du 3^e bataillon de la 15^e demi-brigade d'infanterie de ligne ; un corps également arrivé avec l'expédition du général Richepanse en 1802⁵⁰. Formé initialement de 676 hommes, répartis entre une compagnie de fusiliers, des grenadiers et des soldats de ligne, ce bataillon fut augmenté avec l'incorporation de plusieurs hommes venus de dépôts coloniaux ou d'autres détachements (37^e et 82^e demi-brigades...) si bien qu'il comprenait à la fin de l'année 1802 1 434 hommes. Ce bataillon fut, comme le 66^e, particulièrement touché par des pertes, soit du fait des combats, soit en raison de la maladie qui décima des centaines d'hommes. Le 1^{er} vendémiaire an XIII (23 septembre 1804), il ne subsistait plus que 368 hommes, dont 28 officiers, qui furent amalgamés dans les 2^e et 3^e bataillons de la 66^e demi-brigade pour former le 66^e de ligne⁵¹.

Une situation générale des troupes à la date du 1^{er} février 1808 nous apprend que le 66^e de ligne était composé à cette date 1 362 officiers et soldats répartis dans toutes la colonie, dont 206 aux Saintes, 18 à Saint-Martin, 98 à Caracas, 9 à La Désirade⁵². Il n'y avait pas de soldats de ce régiment à Marie-Galante, pas plus d'un autre régiment⁵³.

Le 26^e régiment d'infanterie de ligne

Le 1^{er} bataillon du 26^e régiment d'infanterie de ligne, composé approximativement d'un millier d'hommes, était parti de Rochefort le 11 janvier

48. ANOM, C⁷A64, f^o32. Ernouf au ministre, 27 nivôse an XIII (17 janvier 1805). Organisation de l'infanterie. Nomination au grade de colonel du chef de bataillon Cambriels.

49. SHD-Gr, B^o 2. Corps employé à la Guadeloupe de l'an 2 à 1808, s. n., s. d. [1808].

50. SHD-Gr, X¹ 19. Guadeloupe. 15^e demi-brigade de ligne, an XII-1814.

51. SHD-Gr, 43 Y^c 38. Guadeloupe. 15^e demi-brigade de ligne, an X-an XIII.

52. ANOM, D²C77. Colonies. Situation générale des troupes, 1^{er} février 1808.

53. Cet état général est forcément erroné puisque nous avons retrouvé dans le registre matricule du 66^e régiment d'infanterie les noms de trois soldats, faits prisonnier de guerre le 3 mars 1808 à Marie-Galante.

1805 sur les bâtiments de la division de l'amiral de Missiessy⁵⁴. L'escadre mouilla le 21 février à la Martinique. Une partie des hommes du 26^e participa à l'attaque de la Dominique (22 au 28 février 1805)⁵⁵, une autre, la plus importante, fut débarquée à Basse-Terre le 1^{er} mars 1805 et une dernière en Martinique (17 mars 1805). En Guadeloupe, 820 hommes de ce régiment de ligne avait été débarqué, en même temps que 450 hommes du 3^e bataillon colonial, formé au dépôt colonial du Havre⁵⁶, 109 hommes d'une brigade suisse et des troupes d'artillerie. Les soldats du 26^e de ligne furent rapidement décimés par la maladie de sorte qu'en 1807, il ne restait que 448 hommes. L'année suivante, il ne subsistait plus que 332 hommes. Le chef de bataillon Chauveau, à son retour en France en 1808, fit un rapport détaillé du sort de son régiment depuis son arrivée dans la colonie :

« Le sort nous laissa un ennemi à combattre qui est invisible, contre lequel le valeureux soldat français ne peut lutter (le climat). Quatre cent cinquante de mes braves militaires (dans le nombre desquels se trouvent dix-huit officiers) furent la proie de la maladie épidémique qui règne habituellement dans les climats brûlants de la zone torride, ce qui réduisit mon bataillon au 1^{er} janvier dernier [1808] à 332 sous-officiers et soldats, dont trente-quatre sont prisonniers de guerre en Angleterre depuis deux ans, et quatre-vingt-dix-huit sont détachés à Caracas, côte ferme, où ils furent envoyés le 30 août 1806 »⁵⁷.

Le 1^{er} janvier 1808, Ernouf décida de fondre les effectifs restant dans les cadres du 66^e régiment de ligne. Les officiers qui ne furent pas intégrés dans le régiment, faute d'emploi vacant, furent rappelés en France⁵⁸. Embarqués sur la frégate *l'Italienne*, ils retournèrent à Lorient en avril 1808.

La 1^{re} demi-brigade suisse

Il existait dans les armées françaises, dès l'Ancien Régime, des unités étrangères qui venaient renforcer les troupes nationales ; ces dernières étant équipées et rémunérées par la France⁵⁹. Ce fut le cas avec les troupes suisses qui entrèrent au service de la France. Au terme d'accords militaires, le Gouvernement Suisse mit à la disposition de l'armée française des contingents de soldats qui, contrairement aux autres unités étrangères, restèrent encadrés par des officiers suisses. Sous le Premier Empire, les troupes suisses intégrèrent les armées napoléoniennes sous

54. Commandant une escadre de 5 vaisseaux armés à Rochefort, *le Majestueux*, *le Magnanime*, *le Jemmapes*, *le Lion*, *le Suffren* ; 3 frégates (*l'Armide*, *la Gloire*, *l'Infatigable*) et 2 bricks *le Lynx* et *l'Actéon*, l'amiral de Missiessy avait reçu pour mission de transporter des hommes de troupes mais également attaquer les îles et le commerce colonial anglais.

55. Jean-Claude, Castex, *Combats franco-anglais des Guerres du Premier Empire français*, White Rock, BC (Vancouver), Editions Phare-Ouest, 2013, p. 233 et suiv.

56. Ce dernier détachement devait être incorporé dans le 66^e de ligne

57. SHD-Gr, B⁹ 2. Le chef de bataillon Chauveau au ministre de la Guerre, 16 avril 1808.

58. SHD-Gr, B⁹ 2. 26^e régiment d'infanterie de ligne. 1^{er} régiment. État nominatif de Messieurs les officiers dudit bataillon rentré en France le 25 mars 1808, Chauveau, 12 avril 1808.

59. Une introduction sur le sujet dans : *Inventaire des archives de la guerre. Sous-série X^e. Suisses au service de la France. XVII^e-XIX^e siècles*, Paris, château de Vincennes, 2000.

forme de demi-brigade, avec un total de 18 000 hommes répartis dans trois demi-brigades⁶⁰.

Le détachement destiné à la Guadeloupe fut la seule unité de ce type à être envoyé dans les colonies sous le Premier Empire. Il était constitué d'hommes issus de la 1^{ère} demi-brigade auxiliaire helvétique, formée à Berne le 1^{er} Pluviôse an VII (20 janvier 1799), et tirés de diverses compagnies. Définitivement formée à Rochefort, la 1^{ère} demi-brigade, forte de quatre compagnies, dont trois destinées à la Guadeloupe, partie de ce port le 14 Floréal an XIII (5 mai 1805)⁶¹. Le détachement était initialement composé de 109 hommes, dont deux officiers⁶². François Steinauer, promu capitaine en 1806, commandait ce détachement. Il était secondé par le lieutenant Gaspard Schlatter. En 1808, il ne restait plus que 69 hommes dans cette demi-brigade. En garnison aux Saintes, elle devait capituler lors de la reddition de l'archipel le 17 avril 1809.

Les troupes d'artillerie

Les troupes d'artillerie formaient un petit contingent d'hommes chargés spécifiquement du maniement des canons dans les batteries et forts et de leur entretien dans les arsenaux. La direction de l'Artillerie était commandée par un sous-directeur, le chef de bataillon d'Anthouard. Il était arrivé en Guadeloupe avec l'armée expéditionnaire de la Guadeloupe en mai 1802⁶³. D'Anthouard était secondé par six capitaines (Gatterau, Bouvyer de Gondreville, Pelletier, Maitre, Bouchard et Arbey) et quatre lieutenants (Montigny, Dumont, Bologne-Rougemont et Bilange) ; lesquels étaient à la tête d'une circonscription territoriale regroupant plusieurs batteries de côtes. Il existait également huit gardes et employés affectés à Basse-Terre, à Pointe-à-Pitre et aux Saintes⁶⁴.

En 1804, Ernouf avait procédé à la réorganisation des troupes d'artillerie en Guadeloupe. Par l'arrêté du 29 frimaire an XIII (20 décembre 1804), il créa trois compagnies d'artillerie en remplacement des quatre précédent corps d'artillerie organisés par Richepanse en 1802⁶⁵. Ces trois nouvelles compagnies étaient formées d'une compagnie d'artillerie à pied (1^{er} rég. – 2^e bat. – 11^e C^{ie}) et de deux compagnies de Marine (2^e rég. – 1^{er} bat. – 1^{ère} C^{ie} et 4^e rég. – 3^e bat. – 2^e C^{ie}). Le cadre théorique de ces trois bataillons était de 48 officiers et sous-officiers et 316 canoniers.

En 1805, l'effectif des troupes d'artillerie fut renforcé avec l'arrivée de trois détachements : une compagnie supplémentaire d'artillerie à pied (3^e rég. – 2^e bat. – 16^e C^{ie}), une escouade de la 2^e C^{ie} d'ouvriers et un

60. **Jean-François** Brun, « Les unités étrangères dans les armées napoléoniennes : un élément de la stratégie globale du Grand Empire », *Revue historique des armées*, n°255, 2009, p. 22-49.

61. SHD-Gr, X¹ 66. Régiments suisses envoyés aux colonies, 1781-1809. 1^{ère} demi-brigade suisse, an XIII. La 2^e et la 3^e compagnie de cette brigade devaient repartir en France sur l'escadre de l'amiral Villeneuve.

62. SHD-Gr, 43 Y^c 46. Guadeloupe. 1^{ère} demi-brigade suisse, an XIII.

63. SHD-Gr, 43 Y^c 60. Guadeloupe. Sous-direction de l'artillerie, an XII.

64. ANOM, D^{2c}77. Sous-direction de l'artillerie. Revue générale faite [...] pendant les mois de janvier, février et mars de l'année 1808, 9 avril 1808.

65. ANOM, C^{7A}64, f^o 10. Ernouf au ministre, 26 nivôse an XIII (16 janvier 1805). Réorganisation de l'artillerie de la Guadeloupe.

détachement du train d'artillerie, débarqués de la division Missiessy en mars 1805⁶⁶. Dès janvier 1806, les hommes du train d'artillerie (il n'y en avait que sept) furent intégrés dans les effectifs de la 16^e compagnie. À la fin de l'année 1807, les troupes d'artillerie étaient composées d'un peu moins d'un demi-millier d'hommes, canonniers, sous-officiers et officiers de tout grade [Tableau n° 1]. Ces effectifs étaient cependant théoriques car dans les faits, plusieurs dizaines d'hommes étaient manquants, hospitalisés dans les hôpitaux, morts ou déserteurs.

TABLEAU n° 1. – *État numérique des troupes d'artillerie*

Dénomination	Canonniers et sous-officiers	Officiers
Artillerie à pied		
1er rég. – 2e bat. – 11e Cie	111	2
3e rég. – 2e bat. – 16e Cie	45	2
Artillerie de Marine		
2e rég. – 1er bat. – 1ere Cie	119	3
4e rég. – 3e bat. – 2e Cie	84	3
Ouvriers d'artillerie		
Cie d'ouvriers	95	2
TOTAL	454	12

Source : ANOM, C^{7A}66, f°16. Ernouf et Kerverseau au ministre, 1^{er} juillet 1806.

Les troupes du Génie

Le Génie militaire était dirigé par le chef de bataillon Fortin⁶⁷, sous-directeur des fortifications, arrivée en Guadeloupe avec l'armée expéditionnaire de 1802. L'état-major du Génie comprenait également quatre capitaines (Berreux, Pautrizel, Courtois et Gruz), un lieutenant (Quillet), deux sous-lieutenants (Girard et La Plume) et six gardes et employés civils affectés dans les bureaux⁶⁸. Les officiers du Génie étaient chargés des travaux de guerre et de fortification (construction et entretien des ouvrages militaires) et ils avaient à s'occuper d'ouvrages militaires multiples, sans véritables moyens⁶⁹.

Il existait également en Guadeloupe un détachement d'ouvriers d'art et de sapeurs dont l'effectif total théorique était de 229 hommes, officiers, sous-officiers, ouvriers et sapeurs. Parmi ces derniers, de nombreux Noirs qualifiés « d'apprentis », esclaves natifs d'Afrique ou de la Guadeloupe, avaient été enrôlés⁷⁰. Ces derniers étaient chargés de réaliser les

66. SHD-Gr, B⁹ 2. Corps employé à la Guadeloupe de l'an II à 1808, s. n., s. d. [1808].

67. Fortin (Jacques Philippe), chef de bataillon du Génie, sous-directeur des fortifications, resté en Guadeloupe après la capitulation, rentré en France en 1813.

68. ANOM, D^{2C} 77. Sous-direction du Génie. Revue générale faite [...] pendant les mois de janvier, février et mars de l'année 1808, 9 avril 1808.

69. *Infra* p. 88.

70. SHD-Gr, 43 Yc 64. Répertoire des ouvriers sapeurs à la Guadeloupe, an X-1804.

travaux d'infrastructures prescrits par le commandement tels que la construction de tranchées et d'obstacles pour entraver les manœuvres de l'ennemi. Bien qu'appartenant à des unités dites « techniques », les sapeurs étaient aussi des combattants car leurs actions se déroulaient également en temps de guerre, en particulier lorsqu'ils se retrouvaient en situation d'assiégés.

La faiblesse de la marine impériale aux Antilles

La marine impériale française était quasiment inexistante aux Antilles. Depuis le désastre de Trafalgar, la redoutable *Royal Navy* avait établi une suprématie navale que la France n'était plus en mesure de lui contester. La station des Antilles n'avait d'existence que sur le papier car contrairement aux autres stations navales, il n'y avait pas de navires de guerre armés aux Antilles, pas plus qu'il n'y avait de navires stationnaires effectuant des croisières régulières⁷¹. Il existait seulement quelques bâtiments légers chargés de mission de cabotage et de transmission de la correspondance entre la Guadeloupe et la Martinique.

Les navires de la station des Antilles

Les navires de guerre qui venaient aux Antilles provenaient des autres stations navales européennes, avec des missions particulières de transport de troupes, d'approvisionnement, d'acheminement du courrier... Lorsque le commandant de ces navires avait reçu des instructions, il pouvait se mettre à la disposition du commandant de la station des Antilles, le vice-amiral Villaret de Joyeuse, effectuer une croisière ou une mission particulière et regagner ensuite leur port d'attache. Les autres navires touchant la Guadeloupe étaient les bâtiments de commerce et les corsaires guadeloupéens, lesquels maintenaient difficilement à flot la colonie grâce à leurs approvisionnements.

En raison du blocus anglais, les navires envoyés aux Antilles n'étaient pas en mesure d'effectuer de véritables croisières, à savoir la surveillance des côtes et des patrouilles le long des itinéraires commerciaux pour sécuriser le commerce. En réalité, ces derniers n'assuraient que des missions rapides, de transport de personnes (essentiellement des troupes et des fonctionnaires civils et militaires) et d'acheminement de la correspondance (arrivée et départ). En outre, les navires destinés aux Antilles, frégates, bricks et corvettes, n'étaient pas, dans les schémas de la guerre d'escadre, des bâtiments de combats. Les véritables navires de guerres étaient les vaisseaux dits « de haut-bord »⁷². Le vaisseau amiral et son escadre pouvaient alors participer à des batailles navales ou à des débarquements comme ce fut le cas en 1805 avec de Missiessy⁷³

71. La station navale se définit comme le séjour de bâtiments de guerre dans une zone géographique donnée, dans le but de faire respecter le pavillon français, de respecter la police des mers et de sécuriser le commerce.

72. Ces derniers sont formés de deux ou trois ponts de batterie armés de canons, surmontés de gaillards également pourvus d'artillerie.

73. *Supra* note 54.

et Villeneuve⁷⁴ ; lesquels participèrent à quelques coups d'éclats : débarquement en Dominique, reprise du rocher du Diamant. La Guadeloupe fut abordée par l'escadre de l'amiral de Missiessy qui amena troupes et ravitaillements mais ce fut toutefois la seule escadre de guerre qui aborda l'île jusqu'à celle du capitaine de vaisseau Troude en mars 1809. À l'inverse, les frégates, corvettes et bricks étaient des bâtiments de guerre dits « de bas-bord »⁷⁵, taillés pour la course, car plus légers, plus rapides et plus maniables mais en revanche moins armés. Ce sont ces types de navires qui furent régulièrement envoyés aux Antilles pour maintenir le lien entre la métropole et ses colonies antillaises.

Les seuls navires armés aux Antilles étaient les bâtiments légers, souvent issus de prises et achetés par le Gouvernement. Au budget de l'année 1807 figurait une somme de 100 000 Fr affectée à l'achat et l'entretien des bâtiments armés dans la colonie et pour la solde de leur équipage⁷⁶. Nous connaissons les noms de certains de ces bâtiments : *la Trimeuse* et *l'Impérial* furent prises par l'ennemi en 1807, *la Chiffonne* en 1808. *L'Harmonie*, achetée cette même année, présentait tant d'avaries qu'elle fut démolie. Seuls subsistaient *l'Argus* et *le Diamant*, lesquels « suffis[ai]ent à peine au service journalier »⁷⁷. Le premier, commandé par l'enseigne de vaisseau Point, était stationné à Pointe-à-Pitre ; le second, commandé par l'enseigne de vaisseau Ricard, était employé aux transports de vivres et d'eau pour les garnisons des Saintes⁷⁸. Aussi pour ne pas être pris, l'essentiel des communications maritimes entre la Guadeloupe et ses dépendances se faisait sur des « pirogues », des embarcations ne disposant pas de grément, mais barrées par des rameurs, Noirs du Gouvernement. De nuit, des pirogues reliaient la Guadeloupe aux Saintes et à Marie-Galante et ces dernières entre elles. Ce n'est que par ce biais que des informations, envoyées par les habitants de Marie-Galante parvenaient aux Saintes, puis en Guadeloupe.

Le peu de navires destinés aux Antilles

En 1808, la Guadeloupe fut touchée par seulement huit bâtiments de guerres, lesquels réussirent à déjouer le blocus anglais, non sans mal [Tableau n° 2]. Deux autres, les bricks *l'Espiegle* et *le Sylphe*, ne déjouèrent pas ce blocus. Partis de Lorient, avec pour mission le transport de vivres vers la Guadeloupe, ils furent capturés par des navires anglais peu après leur départ : *le Sylphe* au large de l'île d'Yeu par la corvette anglaise *Cornet* le 11 août 1808 ; quelques jours plus tard (le 16 août 1808), *l'Espiegle* était arraisonné dans l'océan Atlantique par la frégate anglaise *Sybil*. Ceux qui parvenaient à rallier l'arc antillais n'étaient pas mieux lotis. Ainsi, la goélette *la Rapide*, de Bayonne, fut capturée au large de la Barbade en juin 1808⁷⁹.

74. Villeneuve parti de Toulon avec une escadre forte de onze vaisseaux de ligne, sept frégates et deux bricks.

75. Ils se caractérisent par un pont unique formé d'une seule batterie de canons.

76. ANOM, C^{7A}66, f° 16. Ernouf au ministre, 1^{er} juillet 1807. Projet de budget pour 1807.

77. Ibid.

78. ANOM, D^{2C}77. État de revue des officiers de marine [...] en activité sur les bâtiments armés dans la colonie [...], 2 avril 1809.

79. SHD-Mar, BB³ 311. Ernouf au ministre, 12 juillet 1808.

TABLEAU N° 2 – Liste des navires de l'État arrivés en Guadeloupe en 1808

N°	Nom du navire Station d'appartenance	Port et date de départ	Port et date d'arrivée	Troupes / Cargaison	Observations
1	Brick <i>le Surveillant</i> Station de Bayonne	Rochefort 25 février 1808	Pointe-à-Pitre 28 mars 1808	Troupes du 26e reg. (62 sous-off. et soldats)	Envoyé aux États-Unis ; retour de la Guadeloupe à Pasajes via Norfolk.
2	Brick <i>le Palinure</i> Mission particulière	Rochefort 20 février 1808	Trinité 17 mars 1808 Les Saintes 22 avril 1808	Troupes du dépôt colonial (57 sous-off. et soldats)	Combat livré près de Marie-Galante à la corvette <i>Gorée</i> le 22 avril 1808 ; capture au large des îles Vierges le brick <i>Carnation</i> le 3 octobre 1808 ; capturé près de Fort-Royal par la frégate <i>Circe</i> le 1er novembre 1808.
3	Brick <i>le Pilade</i> Mission particulière	Rochefort 17 février 1808	Trinité 17 mars 1808 Les Saintes 22 avril 1808	Troupes du 66e rég. (58 sous-off. et soldats)	Combat livré près de Marie-Galante à la corvette <i>Gorée</i> le 22 avril 1808 ; croisières aux États-Unis et en mer des Antilles ; capturé près de la Barbade par le vaisseau <i>Pompée</i> le 20 octobre 1808.
4	Corvette <i>la Diligente</i> Division de Lorient	Lorient 9 août 1808	Basse-Terre 11 septembre 1808	Vivres Munitions de guerre	Combat livré au large de la Barbade au brick <i>Recruit</i> (6 septembre 1808) ; rentré à Lorient le 12 novembre 1808.
5	Brick <i>le Nisus</i> Escadre de Brest	Brest 9 août 1808	Basse-Terre 13 septembre 1808	Vivres et munitions Matériels de guerre	Transport de Brest à Basse-Terre et retour.
6	Brick <i>le Fanfaron</i> Mission particulière	Brest 9 août 1808	Basse-Terre 13 septembre 1808	Vivres et munitions de guerre	Transport de Brest à Basse-Terre et retour.

N°	Nom du navire Station d'appartenance	Port et date de départ	Port et date d'arrivée	Troupes / Cargaison	Observations
7	Corvette <i>le Département des Landes</i> Station du Verdon	Bordeaux 23 août 1808	Baie-Mahault 29 septembre 1808	Vivres 12 conscrits réfractaires du dépôt de Blaye	Capture à l'entrée de la Baie-Mahault le brick anglais <i>Maria</i> (29 septembre 1808) ; combat livré au large des Antilles à un brick anglais le 9 novembre 1808 ; retour à Bordeaux.
8	Frégate <i>la Junon</i> Mission particulière	Cherbourg 10 novembre 1808	Basse-Terre 21 décembre 1808	98 conscrits réfractaires du dépôt de Cherbourg	Combat livré aux abords des Antilles à la corvette <i>Saint Christopher</i> le 20 décembre 1808 ; capturée au large de la Guadeloupe par une division anglaise le 10 février 1809

Sources : ANOM, F^{5B}67. États des troupes parties de France pour la Guadeloupe.
ANOM, C^{7A}67. Correspondance à l'arrivée, 1808.
SHD-Mar, BB⁴. Campagnes de 1808.
SHD-Gr, B⁹ 2. Corps employés à la Guadeloupe de l'an 2 à 1808.

Le premier navire à toucher la Guadeloupe fut le brick *le Surveillant*, de la station de Bayonne, initialement prévu pour rallier la Martinique. À l'approche de l'île, le brick fut pris en chasse par une frégate anglaise et fut contraint d'aller en Guadeloupe. Il entra à Pointe-à-Pitre le 28 mars. Après avoir débarqué ses troupes et fait relâche pendant deux mois, le commandant, à la demande du capitaine général Ernouf, quitta la Guadeloupe le 2 juillet et se dirigea vers Norfolk aux États-Unis pour être réparé et y chercher des vivres⁸⁰. Mais *le Surveillant* ne revint pas aux Antilles en raison de l'embargo américain et, en Guadeloupe, on la pensa même capturé par les Anglais. En réalité, le capitaine, après avoir acheté quelques provisions de campagne, avait pris le chemin du retour et était rentré à Pasajes (pays basque espagnole).

Toujours en mars, trois bricks partis de Rochefort abordèrent la Martinique. *Le Palinure* et *le Pylade* entrèrent sans encombre à Trinité le 17 mars. En revanche, *le Griffon* fut pris en chasse le 27 mars par une division anglaise composée de quatre navires. Il se réfugia *in extrémis* au Marin ; les navires britanniques n'ayant pas réussi à forcer la passe d'entrée, ni à faire débarquer les marins embarqués à bord⁸¹. Les capitaines de ces trois bricks reçurent alors de Villaret des instructions pour poursuivre en mer des Antilles leur croisière. *Le Palinure* et *le Pylade* après un mois de blocus à Trinité, partirent le 21 avril pour la Guadeloupe pour amener des troupes puis furent assignés à des missions particulières. *Le Griffon* parti le 27 avril pour Pensacola, aux États-Unis, pour chercher des vivres et du matériel pour le service du Génie. Toutefois, dès le 11 mai, il fut capturé au large de Cuba⁸². *Le Pylade* et *le Palinure* avaient été sommairement réparés aux Saintes et à la mi-juin, ils furent envoyés en croisière, le premier aux États-Unis pour y chercher des vivres ; le second en mer des Antilles. *Le Pylade* arriva dans le Delaware le 8 juillet⁸³. Mais en raison de l'embargo américain, il ne put faire que des vivres de campagnes et repartit en croisière. *Le Pylade* regagna la Martinique le 6 septembre 1808 et partit ensuite en croisière en mer des Antilles. Le 20 octobre, près de la Barbade, il fut pris en chasse et capturé par le vaisseau de 80 canons *le Pompée*. *Le Palinure* devait connaître le même sort. Ce bâtiment avait beaucoup souffert de son engagement aux larges de Marie-Galante le 22 avril. Il fut pourtant envoyé en croisière et rencontra deux succès, la prise d'un navire de commerce venant de Québec et le combat victorieux face à un brick anglais près des îles Vierge, *la Carnation*, supérieur en armement et en hommes et enlevé à l'abordage. Cet engagement mit pourtant à mal le navire, qui avait perdu son mât principal, et c'est le brick anglais qui remorqua jusqu'au Vauclin *le Palinure*. C'est en voulant regagner la rade de Fort-de-France pour être réparé que *le Palinure*, qui n'était plus gouvernable, fut capturé par la frégate *Circe* qui l'avait pris en chasse à la sortie du Vauclin.

80. SHD-Mar, BB³ 311. Le consul de Virginie au ministre de la Marine, 1^{er} octobre 1808.

81. ANOM, C^{SA}116, f^o 17. Villaret au ministre, 2 avril 1808. Arrivée des bricks *le Palinure*, *le Pylade* et *le Griffon* transportant 181 hommes ; combat livré par *le Griffon* à quatre bâtiments anglais

82. Le brick fut capturé près de Cuba par la corvette anglaise *la Bacchante* de 20 canons qui la conduisit à la Jamaïque.

83. SHD-Mar, BB³ 311. Le consul général aux États-Unis au ministre de la Marine, 23 juillet 1808.

Pendant cinq mois, aucun navire de l'État n'arriva en Guadeloupe. Seuls les navires de commerce arrivaient à maintenir un lien avec la métropole et c'est par ce biais que le ministre de la Marine et des Colonies parvenait à faire parvenir la correspondance, des vivres et quelques troupes. Ainsi, le 5 juillet 1808, l'avisos *l'Amiral Martin*, du port de Bayonne, entra à Pointe-à-Pitre avec à son bord 12 conscrits réfractaires. Quelques semaines plus tard, *l'Impératrice bien aimée*, parti de Bordeaux le 15 juillet, faisait entrer des vivres et des subsistances destinés aux magasins de l'État. *La Jeune Adèle*, partie de Bordeaux à la même date, devait connaître le même succès, tout comme *le Louis* de La Rochelle⁸⁴. Fort de quelques succès, l'Empereur tenta de multiplier ces « expéditions maritimes » menées par des armateurs de Bordeaux, de Bayonne, de Nantes ou de Saint-Malo. En fait, il s'agissait de convaincre ces armateurs d'armer des navires pour les Antilles, pour acheminer les dépêches, des vivres ou des renforts. En retour, les armateurs étaient autorisés à ramener plus de produits coloniaux. Pour garantir ces expéditions, l'État consentait à indemniser les armateurs en cas de prise du navire. Toutefois, le dispositif mis en place à partir de mai 1808 ne devait pas porter totalement ses fruits⁸⁵.

Ce n'est que le 11 septembre que *la Diligente*, une corvette partie de Lorient, mouilla en rade de Basse-Terre, chargée de farine et de munitions de guerre : trois canons en fer, des boulets et de la poudre⁸⁶. Cinq jours auparavant, elle avait livré combat, au large de la Barbade, au brick anglais *Recruit*. Le lendemain, deux bricks, *le Nisus* et *le Fanfaron*, arrivaient à Basse-Terre, eux-aussi chargés de vivres et de munitions. Quelques jours plus tard, la corvette le *Département des Landes*, parti de Bordeaux avec des vivres, aborda la Guadeloupe par le nord. Elle captura à l'entrée de Baie-Mahault le brick anglais *Maria* le 29 septembre 1808. Un ultime bâtiment de guerre, la frégate *la Junon*, parti de Cherbourg le 10 novembre 1808, arriva en Guadeloupe le 28 décembre avec de nouveaux renforts. Quelques jours plus tôt, elle avait livré combat à une corvette anglaise, *le Saint Christopher*. À l'exception de *la Junon* qui resta en mer des Antilles pour effectuer une croisière de plusieurs semaines⁸⁷, les quatre autres navires arrivés en septembre ne restèrent pas aux Antilles car ils appartenaient aux escadres européennes ou effectuaient des missions particulières. Ils regagnèrent, sans encombre, leurs ports d'attache.

Avec ces navires envoyés principalement pour approvisionner les colonies, l'amiral Villaret de Joyeuse ne pouvait tenir tête aux divisions anglaises qui quadrillaient la mer des Antilles ; un constat qu'il faisait avec lucidité dans sa correspondance⁸⁸. Il ne pouvait même pas réparer

84. Par ces navires, beaucoup plus rapides, Décrès était informé de la situation en Guadeloupe, avant même les dépêches officielles du capitaine-général. Voir AN-Pierrefitte, AF IV 1215. Rapports du ministre sur les colonies françaises, an XII-1808.

85. Sur le sujet voir : AN-Pierrefitte, AF IV 1060. Pièces 96-98. Projets d'expéditions maritimes vers les colonies, 1808.

86. ANOM, C^A67, f^o 226. Ernouf au ministre, 22 septembre 1808. Arrivée de la corvette *la Diligente* avec vivres et matériels.

87. Elle devait toutefois être capturée au large de la Guadeloupe par une division anglaise, le 10 février 1809.

88. ANOM, C^A116, f^o 17. Villaret au ministre, 2 avril 1808. « Réduit depuis cinq ans à une guerre de poste qui n'offre que des fatigues et peu d'éclat, n'ayant plus d'espoir de voir attaquer la Martinique, et encore moins celui de porter avec nos flottes de grands coups à l'ennemi... ».

les avaries, étant privé de bois et de matériel. « Si un seul de ces bâtiments, quelques petits qu'ils soient, ou tout autre que je recevrais, éprouvait quelque avaries de mer, ou le plus léger combat, je serais obligé de le désarmer complètement, n'ayant pas un morceau de bois propre à faire un mât ou une vergue, l'île n'offrant plus depuis longtemps aucune ressource de ce genre »⁸⁹. Ce fut le cas avec *le Palinure* et *le Pylade* après les combats du 22 avril⁹⁰. Pire, à la fin de l'année 1808, les trois bricks envoyés au printemps avaient tous été capturés et ce n'est qu'au printemps suivant qu'une escadre conduite par le capitaine de vaisseau Troude devait rallier la Guadeloupe. Le bilan de l'année 1808 était des plus sinistres. Sur les dix navires envoyés en Guadeloupe, deux furent capturés après leur départ de France ; les huit autres abordèrent les Antilles. Cinq seulement devaient regagner leur port d'attache.

Un réseau fortifié dense mais difficilement maîtrisable

Contrairement à la Martinique où il n'existait qu'un port à défendre, la Guadeloupe disposait de plusieurs fortifications permanentes ce qui nécessitait de séparer les hommes et le matériel. La carte militaire de l'an VI, réalisée par le sous-directeur des fortifications Fortin, montre clairement les forts et tout le réseau des batteries côtières à la charge du Génie militaire⁹¹. Il fallait en effet défendre tous les points possibles de débarquement, là où l'ennemi était susceptible de faire débarquer les troupes, principalement autour de Basse-Terre et de Pointe-à-Pitre. C'est là que se trouvaient les deux pièces maîtresses du système défensif de la Guadeloupe. Le fort Richepanse à Basse-Terre, avait beaucoup souffert en 1802. Le front le long du Galion et le cavalier étaient percés de brèches. Les ouvrages extérieurs (demi-lune, tenailles, poternes, chemins couverts) avaient également été mis à mal et des réparations urgentes étaient nécessaires⁹². Mais le service du Génie manquait de matériel et de matériaux de construction, tel que des bois imputrescibles pour des palissades. Dès lors, les sapeurs du Génie se chargeaient de nettoyer les escarpements et d'y planter des raquettes, arbustes épineux, pour rendre les accès plus difficiles.

Aux environs de Pointe-à-Pitre, au Gosier, se trouvait le fort Fleur d'Épée, récemment achevé et armé de pièces de gros calibre. En revanche, le fort Louis, en ruine, avait été abandonné depuis 1802. Aux Saintes, l'officier en poste s'occupait de rétablir les trois forts de l'archipel. Le principal ouvrage, le fort Napoléon, sur le morne à Mire, avait été renforcé avec de nouvelles pièces d'artillerie, dont des mortiers. Sur un morne avoisinant, le morne Morel, avait été établie une autre batterie dénommée « redoute Joseph ». Enfin, sur l'îlet à Cabrit se trouvait le fort Joséphine dont les pièces d'artillerie couvraient les deux passes de la baie.

89. SHD-Mar, BB⁴ 273. Extrait d'une lettre de Villaret au ministre, 2 avril 1808.

90. ANOM, C^{7A}67, f^o 37. Ernouf au ministre, 25 avril 1808. « *Le Palinure* et *le Pilade* sont dans le plus mauvais état et nous manquons absolument des objets qui sont nécessaires pour leurs réparations. Nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour les mettre en état d'exécuter le plutôt possible les ordres de Votre Excellence ».

91. ANOM, 08DFC453A. Carte militaire dressée pour le site et le tableau générale des fortifications et batteries de côtes. Département de la Guadeloupe, an VI.

92. ANOM, C^{7A}85, f^o 88. Sous-direction des fortifications. Exercice 1809. État des ouvrages à faire aux bâtiments civils et militaires et aux fortifications, Fortin, 1er octobre 1808.

Les officiers du Génie s'occupaient également d'établir deux camps retranchés, l'un entre le Matouba et le morne Houël à Saint-Claude, l'autre sur les crêtes du Houëlmont. La position du Houëlmont, reconnue dès 1806 par le capitaine Berreux, couvrait une vaste étendue, difficilement accessible entre la rivière du Galion et la rivière Grande-Anse jusqu'à sa source dans les hauteurs du Palmiste⁹³. Des travaux avaient été entrepris pour fortifier le Houëlmont avec des fortifications de campagnes, des retranchements, des magasins et des réduits pour supporter un siège final. En 1808, Fortin, dans ses projets de fortification, consacrait un chapitre important au Houëlmont : « L'occupation du sommet du morne isolé connu sous le nom de Houëlmont est avantageuse en ce qu'on trouve dans l'étendue des vallées qui l'entourent des abris pour divers établissements militaires indispensables à la défense de la colonie après la réédification du fort Richepanse »⁹⁴. Il fallait y établir des batteries de campagnes, des baraquements pour loger jusqu'à 600 hommes, des magasins à vivre, des poudrières et réaliser tous les retranchements nécessaires. À l'inverse, la position du Matouba devait être réservée aux troupes malades et en convalescence et à l'acheminement de toutes les archives coloniales. Un bâtiment avait été construit à cet effet et quelques batteries de campagne avaient été aménagées⁹⁵.

Les forces britanniques

Les colonies britanniques étaient nombreuses dans les Petite Antilles et elles constituaient autant de bases avancées pour les Anglais dans leur stratégie de conquête des Antilles françaises. Le territoire caribéen avait été divisé entre les îles-sous-le-Vent (leeward islands) qui regroupaient les colonies insulaires depuis les îles Vierges britanniques jusqu'à la Dominique et les îles-du-Vent (windward islands), les autres colonies au sud des Petites Antilles jusqu'à Trinidad and Tobago. Sur chaque île, un lieutenant-gouverneur, sous l'autorité d'un gouverneur en chef pour chaque entité géographique, administrait la colonie et les affaires militaires. Les opérations navales étaient en revanche sous le commandement du vice-amiral Cochrane, commandant en chef de la station de la *Royal Navy* dont le siège était à la Barbade. Toutefois ce dernier était le plus souvent en croisière sur l'un des navires de la flotte, le *Belleisle*, un vaisseau de 74 canons.

Des troupes d'infanterie en nombre croissant

Dans les colonies britanniques, les troupes régulières étaient formées par des soldats issus de régiments européens et surtout par des hommes de couleur incorporés dans les *West Indian Regiment*. L'ensemble des troupes était sous le commandement du lieutenant-général George

93. SHD-Gr, 1 M 1324. Mémoire sur les positions qui environnent la ville de Basse-Terre et particulièrement sur la position du Houëlmont, Be[r]reux, 24 décembre 1806.

94. ANOM, C⁷A85, f^o 88. Sous-direction des fortifications. Exercice 1809. État des ouvrages à faire aux bâtiments civils et militaires et aux fortifications, Fortin, 1^{er} octobre 1808.

95. BnF, Ge C 18411. Carte militaire du Matouba et du Gommier dans les hauteurs de la Basse-Terre..., Pautrizel fils, 1808.

Beckwith, commandant les troupes de sa majesté dans les îles-sous-le-Vent et au-Vent et, à partir d'octobre, gouverneur de la Barbade. Au début de l'année 1808, il y avait environ 18 000 hommes de troupes européennes ; lesquelles formaient les garnisons des différentes colonies mais également les troupes d'occupation des îles nouvellement capturées (Sainte-Lucie et Tobago en 1803, les colonies de Demerara, d'Essquibo, de Berbice en 1803, Surinam en 1804, Saint-Thomas et Sainte-Croix en 1807...). Ces troupes allaient être considérablement renforcées avec de nouvelles recrues arrivées d'Halifax en Nouvelle-Ecosse.

Les régiments européens étaient formés par diverses troupes régulières (Royal Infantry, Artillery, Royal Engineers, Royal York Rangers...). Toutefois, la grande majorité des troupes britanniques était constituée par les *West Indian Regiment* (WIR) institués en 1795. Il s'agissait d'unités d'infanterie qui restaient stationnées dans les colonies britanniques, formées d'hommes de couleur libre et d'esclaves achetés dans les plantations. Après 1807, tous les esclaves incorporés dans ces régiments reçurent la liberté. Il existait huit régiments de ce type, formés approximativement de 8 000 hommes, soit un tiers de l'ensemble des troupes britanniques de la zone⁹⁶, répartis dans toutes les colonies britanniques. Les WIR prirent une part considérable dans les guerres napoléoniennes aux Antilles car les soldats, acclimatés, ne souffraient pas des maladies qui affectaient les troupes venues d'Europe. À partir de juin 1808, trois des huit régiments furent rassemblés à la Barbade où était déjà stationné le 1^{er} régiment⁹⁷. Le 3^e régiment fut acheminé depuis la Dominique, le 4^e du Surinam et le 8^e de Trinidad⁹⁸.

Toutes ces troupes allaient être rejointes par des nouvelles recrues pour répondre à un seul besoin : conquérir les dernières possessions françaises et les colonies alliées à la France. Pour ce faire, en janvier 1808, le gouvernement britannique nomma au poste de lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse un militaire aguerri, Georges Prevost. Il avait servi dans les Antilles lors des guerres révolutionnaires en 1794-1795 et avait été gouverneur de la Dominique lors de l'attaque conduite par l'amiral de Missiessy en 1805. À Halifax, où il se trouvait, il mit en œuvre sa principale mission de renforcer les troupes militaires dans colonies atlantiques en prévision de l'attaque des colonies françaises. Sur place, les troupes arrivées d'Europe étaient préparées, équipées et acheminées progressivement aux Antilles. À la fin de l'année 1808, à la Barbade, Beckwith disposait de 10 000 hommes sous son commandement, répartis dans deux divisions d'attaque, prêtes à envahir le Martinique, puis la Guadeloupe (Tableau n°3).

La suprématie de la *Royal Navy*

La mission première de la *Royal Navy* en mer des Antilles était de maintenir et de sécuriser le commerce entre la métropole et ses colonies.

96. Malcom S. Rainbow, *The final campains in the west indies, 1808-1810*, University of Chester, 2014, p. 14.

97. A. B. Ellis, *The history of the first west india regiment*, Londres, Chapman and Hall, 1885.

98. Malcom S. Rainbow, *The final campains...*, p. 22.

TABLEAU n°3 – État numérique des troupes d'infanterie britannique à la fin de l'année 1808.

Commandement des troupes Lieutenant-général George Beckwith					
1 ^{ère} division Commandant : Général George Prevost			2 ^e division Commandant : Général Frédéric Maitland		
1 ^{ère} brigade	7 ^e régiment	981	1 ^e brigade	63 ^e régiment	600
	23 ^e régiment	979		Royal York Rangers	750
	1 ^{er} WIR (detach.)	450			
	Royal Artillery and artificers	60			
2 ^e brigade	8 ^e régiment	998	2 ^e brigade	Ligth compagnies	230
	13 ^e régiment	833		York Light Inf. Volunteers	350
	1 ^{er} WIR (detach.)	347		15 th regiment (detach.)	190
	Royal artillery	43		8 th WIR (detach.)	350
3 ^e brigade	60 th régiment	700	3 ^e brigade	90 th regiment	460
	25 th Flank compagny	140		3 rd WIR	700
	4 ^e WIR	850		Royal Artillery	80
Réserve	Ligth Infantry Battalion	550			
	Royal Artillery	1 140			
Total		7 071	Total		3 710

Source : M. S. Rainbow, *The final campaigns in the west indies...*

Toutefois, face aux multiples prises réalisées par les corsaires français entre 1803 et 1806, l'Amirauté britannique dût renforcer les escadres des Antilles, des Bermudes et de la Jamaïque. Depuis 1805, l'escadre des Antilles était sous le commandement du vice-amiral Cochrane ; lequel avait plus souvent son pavillon sur *le Belleisle* un vaisseau de 74 canons avec lequel il sillonnait la mer des Petites Antilles. La plupart des îles possédait un port où les navires britanniques pouvaient ravitailler mais les deux établissements d'importance se trouvaient à Carlisle Bay, à la Barbade, et à English Harbor à Antigua. C'est à la Barbade que les troupes étaient envoyées, équipées et préparées sous le commandement de Beckwith. Lorsqu'en juillet 1808, le secrétaire d'État aux colonies et à la guerre prit la décision d'attaquer la Martinique, la flotte britannique concentra ses opérations autour des deux dernières possessions françaises.

Villaret à ce sujet notait dans sa correspondance :

« Nous avons toujours à la vue de nos côtes 15 à 18 bâtiments de guerre, dont quatre vaisseaux, deux frégates et cinq bricks formant une chaîne de la pointe Caravelle au Vauclin. Deux frégates ou corvette et un brick à l'entrée du canal de Sainte-Lucie, une frégate devant Saint-Pierre et une autre devant la baie du Fort-de-France et deux bricks dans le canal de la Dominique, sans compter les petits bâtiments. Je présume qu'il doit y avoir autant de force autour de la Guadeloupe »⁹⁹.

En Guadeloupe, un blocus similaire était opéré et Ernouf écrivait à ce sujet :

« Toute la station ennemie est divisée en deux, l'une qui est la plus considérable consistant en trois vaisseaux, dont un *le Neptune* à trois ponts, plusieurs frégates et corvettes bloquent la Martinique, l'autre composée d'un vaisseau de 50, plusieurs frégates, corvettes et petites embarcations armées bloquent la Guadeloupe ; il n'y a pas un seul bâtiment de guerre dans les ports des îles anglaises ; tout est dehors. Leur nombre, tout compris, s'élève de 70 à 75 »¹⁰⁰.

À la fin de l'année 1808, les Anglais comptabilisaient plus de 70 navires de tout rang, parmi lesquels sept vaisseaux, dont un à trois ponts de 98 canons, deux de 80 canons, deux de 74 canons, un de 64 canons et un de 50 canons¹⁰¹. Les autres bâtiments étaient des navires de petites dimensions, plus petites que des frégates, tels que des « sloops » ou des bricks, chargés de protéger le commerce des activités corsaires et d'assurer le blocus de la Guadeloupe et de la Martinique.

L'EXPÉDITION DE RECONQUÊTE DE MARIE-GALANTE

Les préparatifs

Dès le 25 mars 1808, Ernouf avait émis l'idée d'attaquer Marie-Galante ; attendant pour ce faire des renforts de la Martinique et le

99. SHD-Mar, BB³ 311. Villaret au ministre, 10 novembre 1808.

100. SHD-Mar, BB³ 311. Ernouf au ministre, 30 novembre 1808.

101. *Le Neptune* (98) et *le Pompée* (80) étaient arrivés d'Europe mi octobre.

retour des troupes envoyés à Caracas. Il souhaitait éviter que la garnison anglaise, déjà forte de plusieurs centaines d'hommes, protégée par des navires en mer, ne soit renforcée, tout comme les défenses de l'île¹⁰². Ce n'est pourtant qu'au mois de mai qu'il se décida à monter cette expédition. Le colonel Madier aux Saintes avait engagé des relations avec les habitants de Marie-Galante. Régulièrement, à la nuit tombée, il envoyait une pirogue recueillir des renseignements sur les positions anglaises. C'est par ce biais qu'il put recevoir les deux plans de Marie-Galante conservés dans le dossier d'enquête¹⁰³.

En août 1808, sur la base d'un rapport adressé par un habitant de l'île nommé Blanchard et informant que la garnison était désormais réduite à 90 hommes en grande partie malade, sans officiers supérieurs pour les commander¹⁰⁴, le gouverneur Ernouf lança la contre-offensive. Le 12 août, Ernouf communiqua ses ordres au colonel Cambriels, en poste à Pointe-à-Pitre. Il devait partir à la tête d'une expédition de 150 hommes (dont 10 canonniers), répartie sur quinze pirogues, avec assez de matériel (poudres, fusils et munitions), pour ses hommes et les habitants, pour reprendre l'île. Le départ de cette expédition devait s'opérer aux Gosier. Cambriels mit plusieurs jours à rassembler les munitions, en particulier les 200 fusils demandés par Ernouf, et à trouver de bonnes pirogues capables de supporter le poids des hommes et du matériel. Le 19 août, tous les préparatifs étaient terminés et Cambriels, au vue des renseignements communiqués, pensait son « entreprise bien facile [et] le succès comme certains »¹⁰⁵. Aux Saintes, Madier avait reçu les dernières nouvelles des habitants. Après plusieurs jours de relâches, une escadre de cinq navires, commandée par Cochrane en personne, avait quitté Marie-Galante pour la Dominique et il ne restait que deux bâtiments, à l'ancre, à Saint-Louis et à Grand-Bourg¹⁰⁶.

Ernouf rédigea alors une proclamation aux habitants de Marie-Galante¹⁰⁷, un document plein d'empathie à l'égard de la population qui n'avait pas été oubliée par leur Empereur et l'expédition qui arrivait devait les libérer de la tyrannie anglaise. Ernouf adressa également à Cambriels des instructions très précises sur le déroulement de cette expédition¹⁰⁸. Dès son arrivée à Marie-Galante, pensait-il de nuit, il devait attaquer sans attendre et mener plusieurs fronts en direction du Gouvernement, de la maison des officiers, de l'hôpital (à incendier) et du fort. Si ces attaques ne devaient pas être couronnées de succès, Cambriels recevait l'ordre de se porter sur les hauteurs de l'île et de poursuivre les combats jusqu'au départ des Anglais.

102. ANOM, C^{7A}67, f° 25. Ernouf au ministre, 25 mars 1808. Essai de tentative de prise des Saintes par les Anglais. Pillage de la Grande Terre. Débarquement de révoltés et brigands en Guadeloupe aux ordres de M. Cockrane. Difficultés pour obtenir des secours. Arrivée de trois bricks en Martinique.

103. SHD-Mar, BB⁴ 273. Madier à Ernouf, 15 mai 1808. Pièce n°1.

104. SHD-Mar, BB⁴ 273. Rapport au capitaine général Ernouf, 12 août 1808. Pièce n°3.

105. SHD-Mar, BB⁴ 273. Cambriels à Ernouf, 21 août 1808. Pièce n°14.

106. SHD-Mar, BB⁴ 273. Madier à Ernouf, 19 août 1808. Pièce n°9.

107. ANOM, C^{7A}69, f° 61. Proclamation aux habitants de Marie-Galante, 18 août 1808.

108. SHD-Mar, BB⁴ 273. Notes et instructions pour le colonel Cambriels, 17 mai 1808. Pièce n°11.

Le déroulement des opérations et la capitulation du corps expéditionnaire

Quelques succès encourageants

Le corps expéditionnaire chargé de reconquérir Marie-Galante partit de l'anse du Petit-Havre au Gosier à la tombée de la nuit du 21 août. Cambriels, sur les dires des pilotes qui dirigeaient les pirogues, pensait rallier l'île au petit matin. Toutefois, à minuit la flottille se trouvait encore au large de Sainte-Anne et Cambriels prit la décision de regagner ce port pour ne pas compromettre le succès de l'expédition¹⁰⁹. La nuit suivante, l'expédition quitta finalement Sainte-Anne avec, sans que nous sachions pourquoi, moins d'hommes : 116 soldats et 10 canonniers. Là encore les choses ne devaient pas se passer comme prévu¹¹⁰. En raison des courants, la flottille fut dispersée et seule la pirogue de Cambriels se retrouva au point de débarquement, près de l'anse du Maréchal, non loin de Folle-Anse. Contraint de débarquer pour ne pas être vu, Cambriels se trouvait sans troupe car sa pirogue avait été chargée essentiellement de matériels et de munitions¹¹¹. Finalement au petit matin, neuf autres pirogues arrivèrent. Cinq étaient encore manquantes. Trois pirogues avaient été contraintes de débarquer à Saint-Louis et les deux autres avaient préféré virer de bord pour rentrer en Guadeloupe. À ce moment, Cambriels ne disposait que de deux-tiers de ses effectifs et il préféra, conformément à ses instructions, ne pas attaquer Grand-Bourg en plein jour. Il se replia sur l'habitation Lignièrès, à la sortie de la ville.

Toutefois, prévenu par des habitants qui se ralliaient à lui, Cambriels apprit qu'un petit détachement, qui s'était aperçu du débarquement, marchait vers lui. Il fut contraint de mettre sa troupe en ordre et d'aller à sa rencontre. La première escarmouche se déroula en dehors de la ville. Les troupes de Cambriels n'eurent pas de mal à repousser les Anglais et dès lors, il ne pouvait reculer l'attaque de Grand-Bourg et du fort où les derniers soldats britanniques s'étaient réfugiés. Cambriels sépara ses troupes en trois colonnes qui entrèrent dans la ville simultanément, sans trouver de résistance jusqu'à l'approche du fort qu'il tenta d'enlever sans succès. « Quoique ce ne soit point une fortification bien redoutable, écrivait-il à Ernouf, elle n'est pas aussi aisée à enlever qu'on me l'avait dit et qu'on vous l'avait écrit »¹¹². Aussi Cambriels, aux termes de plusieurs engagements, renonça-t-il à exposer plus ses hommes d'autant plus qu'ils allaient se retrouver sous le feu de la mitraille des deux navires stationnés en face du bourg. Il se réfugia sur l'habitation Gésip. Cambriels déplorait la perte d'un officier, le capitaine Sergent, et de deux soldats ; trois autres étaient blessés. Au terme de cette première journée, Cambriels jugeait déjà la situation des plus délicates car tous les renseignements communiqués par les habitants étaient faux :

« Vous avez été grandement trompé. Les personnes et les choses sont bien différentes de ce qu'on vous a présenté. On vous a dit que l'ennemi n'avait ici qu'une quarantaine d'hommes dont la moitié était malade et

109. SHD-Mar, BB⁴ 273. Cambriels à Ernouf, 22 août 1808. Pièce n°16.

110. SHD-Mar, BB⁴ 273. Cambriels à Ernouf, 23 août 1808. Pièce n°20.

111. Avec lui se trouvait l'adjutant major Mathé, le capitaine Allègre, un canonnier et un tambour.

112. SHD-Mar, BB⁴ 273. Cambriels à Ernouf, 23 août 1808. Pièce n°20.

répandu dans la campagne ; il est prouvé cependant qu'il y avait au moins cent cinquante hommes, tant malades que bien portant, ajouter à cela 101 hommes que le vaisseau, la frégate et une corvette qui étaient mouillés devant le bourg la nuit de mon arrivée pourraient mettre à terre [...] L'entreprise n'était pas aussi facile qu'on la prétendue »¹¹³.

Le lendemain, Cambriels quitta l'habitation Gésip pour une autre (l'habitation Ducausse ou Ducos) où il pouvait surveiller les mouvements ennemis. Désormais, grâce à des renforts arrivés de la Dominique, les Anglais contrôlaient tous les points de débarquement possible¹¹⁴. Le fort avait été renforcé par des « balles de coton » (sacs remplis de coton sur le principe des gabions) et par une seconde palissade en bois. En outre le commandant Pigot armait les esclaves avec la promesse d'une liberté s'ils capturaient un soldat français ou un habitant rallié aux Français. Aussi, Cambriels eut toutes les difficultés à mobiliser les habitants de l'île et il réclamait l'envoi des troupes qui n'avaient pas pu embarquer.

La situation militaire était au *statut quo*. Cambriels « contrôlait » l'île et les Anglais, avec plusieurs centaines d'hommes, étaient réfugiés à l'intérieur du fort et sur les navires mouillés devant la rade. Cette situation perdura jusqu'au 27 août. Cambriels avait réussi, suite à la publication d'une nouvelle proclamation, à réunir 300 hommes formés en garde nationale ; lesquels cherchaient le plus souvent à se soustraire de leur service¹¹⁵. Il avait quitté l'habitation Ducausse pour s'installer sur l'habitation Laballe et il peaufinait ses plans et pensait qu'avec un obusier il pouvait déloger du fort les Anglais. Cambriels fit alors partir aux Saintes quatre pirogues, pour être réparées et ramener en retour les troupes restées en Guadeloupe¹¹⁶. Le 28 au soir, il apprit l'arrivée de 32 soldats et de deux officiers¹¹⁷, parvenus avec des fusils et des cartouches ; lesquels avaient réussi à déjouer l'embargo anglais¹¹⁸. Désormais, Cambriels se trouvait à la tête de 126 hommes de ligne, 10 canonniers et environ 200 fusiliers de la garde nationale. Le 30 août, un nouveau détachement, parti des Saintes sur deux pirogues, arriva à Marie-Galante¹¹⁹. Commandé par un sous-lieutenant, ces hommes avaient pu charger avec eux une pièce de campagne de six livres¹²⁰.

Ernouf, régulièrement tenu informé du déroulement des opérations, espérait toujours un succès. Dans sa première lettre au ministre de la Marine et des Colonies, il insistait sur les revers anglais et pensait prochainement annoncer la reddition du fort¹²¹. Le 3 septembre, dans une nouvelle dépêche, il faisait pourtant part de ses premières inquiétudes¹²². Bien que positionné « avantageusement » sur les hauteurs de l'île, Cambriels

113. *Ibid.*

114. SHD-Mar, BB⁴ 273. Cambriels à Ernouf, 24 août 1808. Pièce n°22.

115. SHD-Mar, BB⁴ 273. Cambriels à Ernouf, 27 août 1808. Pièce n°24.

116. SHD-Mar, BB⁴ 273. Madier à Ernouf, 28 août 1808. Pièce n°26.

117. Parmi lesquels le capitaine Baignières.

118. SHD-Mar, BB⁴ 273. Cambriels à Ernouf, 29 août 1808. Pièce n°29.

119. SHD-Mar, BB⁴ 273. Cambriels à Ernouf, 30 août 1808. Pièce n°30.

120. SHD-Mar, BB⁴ 273. Madier à Ernouf, 1^{er} septembre 1808. Pièce n°31.

121. ANOM, C^{7A}67, f° 119. Ernouf au ministre, 1^{er} septembre 1808. Attaque de Marie-Galante le 22 août. Difficultés rencontrées pour se rendre maître du fort du Grand-Bourg.

122. ANOM, C^{7A}67, f° 121. Ernouf au ministre, 3 septembre 1808. Nouvelles de Marie-Galante. L'île se défend. Besoin de renforts.

était désormais cerné. Les Anglais avaient acheminé des renforts : 13 bâtiments de guerre, dont 2 vaisseaux de lignes, des barges qui empêchaient tout nouvel envoi de secours et près de 800 hommes de troupes ; un basculement des forces qui allait tourner à l'avantage des britanniques.

Le basculement des forces

Cambriels, avec les forces dont il disposait, ne tenta aucune nouvelle entreprise pour enlever le fort où les Anglais étaient toujours réfugiés. Ces tergiversations n'eurent d'autres effets que de permettre aux forces britanniques de préparer leur contre-attaque. Pigot qui comptait dans ses rangs des dizaines de soldats malades n'était pas en mesure de riposter. Toutefois, grâce aux deux navires stationnés à Marie-Galante, il put dès le 27 août informer le commandement britannique à la Barbade du débarquement français. Le lieutenant-général Beckwith fit alors partir des renforts provenant de la Barbade et formés principalement par des soldats de trois compagnies du *1st West India Regiment* sous le commandement du lieutenant-colonel Blackwell. Le 29 août, ces derniers étaient débarqués à Marie Galante. Aux termes d'une campagne de 3 jours, ces troupes allaient défaire les Français et Beckwith pouvait faire part de ce succès à ses supérieurs :

« Intelligence having been received here on the 27th of last month, that the enemy had hazarded a landing in Marie-Galante with a detachment of regular troops from Guadeloupe ; the three Companies of the 1st West India Regiment, under the command of lieutenant-colonel Blackwell, of the 4th West India, proceeded from Barbadoes, as expressed in my dispatch n^o 17, were landed in Marie-Galante on the 29th, attacked the French troops, in conjunction with the naval garrison. On the 30th, and, after a series of operations in the fastnesses of the country, the enemy surrendered at discretion on the 3^d instant. Colonel Cambriels abandoned his command the day before the surrender, and, it is imagined, escaped in a canoe to Guadeloupe. The detachment returned to Barbadoes on the 10th, having had three men wounded, one of whom is since dead. The perseverance and temper of the three Companies was respectable ; and the fatigue they underwent at this season of the year unusually great »¹²³.

Dès le débarquement de ces troupes, le lieutenant-colonel Blackwell avait ordonné des mesures d'encercllement du corps expéditionnaire français, revenu sur l'habitation Ducausse, et lancé les premières offensives. Les habitants, que Cambriels avaient organisés en garde nationale, s'enfuirent dès les premiers combats et il ne disposait plus que des troupes régulières, 147 hommes et 15 canonnières¹²⁴. Contraint d'abandonner leur position, les Français se réfugièrent dans l'intérieur de l'île. Cambriels se trouvait désormais dans une position des plus fâcheuses : la garde nationale s'était dérobée, emportant avec elle une partie des munitions, aucun secours n'était espéré et les troupes de lignes, fatiguées par des retraites successives, n'étaient pas en mesure de riposter.

123. *The Edinburgh annual register for 1808*, Edinburg, J. Ballantyne and C^o, 1810. Lettre du lieutenant-général Beckwith, 14 septembre 1808, p. 228.

124. SHD-Mar, BB⁴ 273. Cambriels à Ernouf, 1^{er} septembre 1808. Pièce n^o33.

La défection de Cambriels et la capitulation

Cambriels envisagea un temps une ultime contre-offensive, une résolution qu'il ne mit pas en pratique. Alors qu'il avait fait distribuer toutes les munitions à ses hommes, clouer et jeter la pièce de six pour être plus mobile, le jour de la contre-offensive, il se ravisa et fit défection, à titre personnel. « J'ai cru d'abord devoir profiter de l'autorisation, écrivait-il, que vous m'avez donné de me retirer, persuadé que vous seriez bien aise dans le cas où nos troupes seraient forcées de capituler que je ne fusse point fait prisonnier »¹²⁵. Cette autorisation, il l'avait, à tort, comprise des instructions d'Ernouf¹²⁶. Au terme d'un conseil avec ses deux officiers les plus gradés (Baignières et Cazy) et prétextant une « affaire de service » en Guadeloupe, il confia au capitaine Baignières le commandement des troupes le 2 septembre. Il quitta le camp et se dirigea vers Capesterre où le 3 septembre, après s'être caché toute la journée, il s'embarqua sur une petite pirogue. Arrivée à Sainte-Anne, il rendit compte de la situation à Ernouf et de la capitulation, dont il avait eu connaissance avant son départ.

Baignières avait en effet décidé de capituler sans combattre en prenant en considération le sort de ses soldats. Il s'était retrouvé à la tête de ce détachement et avait reçu pour seule instruction une courte lettre de quelques lignes¹²⁷. Dans une lettre qu'il adressa au commandant Pigot, il demanda à rentrer en Guadeloupe avec tous ses hommes, avec armes et bagages¹²⁸. Pour montrer sa bonne volonté, il fit libérer les prisonniers de guerre Anglais qu'il avait avec lui et envoya un parlementaire, le lieutenant Kerenscoff, régler les termes de la capitulation. La demande que les officiers soient libérés sur parole et renvoyés en Guadeloupe fut refusée de sorte qu'il s'agissait d'une capitulation sans conditions. Tout le corps expéditionnaire allait être fait prisonnier de guerre.

Baignières, dans le rapport qu'il envoya à Ernouf suite à sa libération en 1809, fit un récit détaillé de ces quelques jours qu'il passa à Marie-Galante¹²⁹. Il relata également l'entrevue qu'il eut avec Cambriels la veille de son départ et de l'instruction verbale qu'il reçut de « faire une capitulation honorable pour les officiers et la troupe » avant qu'il ne quitte le camp¹³⁰.

« Je rassemblai de suite tous les officiers désirant avoir leur avis après leur avoir donné de la lettre [de Cambriels]. Je les priai de vouloir bien dire leur façon de penser les uns après les autres. Dans le moment que nous délibérions ensemble, les postes avancés reployèrent et annoncèrent à toute la troupe qui était endormie que le colonel avait fui et qu'il avait été s'embarquer, tous crièrent puisque c'est ainsi qu'on pouvait les égorger

125. SHD-Mar, BB⁴ 273. Cambriels à Ernouf, 4 septembre 1808. Pièce n°35.

126. SHD-Mar, BB⁴ 273. Notes et instructions pour le colonel Cambriels, 17 mai 1808. Pièce n°11. « Après la réédition de l'île [Par les Anglais, NDLR], le colonel Cambriels y laissera une garnison de 60 hommes de ligne, il en confiera le commandement à l'officier qu'il croira le plus capable ».

127. SHD-Mar, BB⁴ 273. Cambriels à Baignières, 1^{er} septembre 1808.

128. SHD-Mar, BB⁴ 273. Baignières à Pigot, 3 septembre 1808. Pièce n°41.

129. SHD-Mar, BB⁴ 273. Rapport du capitaine Baignières commandant les troupes à Marie-Galante après le départ du colonel Cambriels, 25 mai 1809. Pièce 43.

130. *Ibid.*

Marie Galante, Camp at the Estate of Blanchard Cadet, September 3, 1808.

TERMS agreed upon by the Commanders of His Britannic Majesty's Forces with the French Troops in Marie Galante.

Proposal. THE French Troops shall surrender unconditionally to the British Forces.

Answer.—The French will surrender; but propose that their Officers shall be sent on their Parole, and their Men exchanged, at Guadaloupe.

Answer.—The Proposal of being sent to Guadaloupe is positively refused; that being left to the Pleasure of the Commanders in Chief of the Army and Navy. The French are permitted only to march out with the Honours of War, and lay down their Arms.

BAIGNER.

W. PICOTT, Commandant.

N. BLACKWELL, Lieut. Col. 4th West India Regiment, commanding Brigade.

Return of Prisoners of War who surrendered on the 3d September 1808.

Marie Galante, Sept. 4, 1808.

4 Captains, 8 Lieutenants, 162 Rank and File, and Staff.

N. B. 1 Lieutenant and 15 Rank and File of Artillery included.

List of Officers, and Names of Prisoners.

Captain Bagnié, Commandant; Captain Olivier, Etat Major; Captains Cazy and Huart.

Lieutenant Monté, of the Artillery; Lieutenants Leal, Payea, Artcaul, Despreaux, Frachard, Alegre, and Lorcis.

Return of Arms, Ammunition, and Accoutrements taken and destroyed from 30th August to 3d September.

1 Field-Piece, 450 Firelocks, 200 Belts and Pouches, and 24 Kegs of Ball Cartridges.—Ammunition for Field-Piece not ascertained.

mais qu'ils déclaraient ouvertement qu'ils ne se battraient plus. Alors unanimement nous fûmes tous d'accord les uns après les autres d'envoyer un officier en parlementaire »¹³¹.

Le 5 septembre, Ernouf qui ignorait encore les termes de la capitulation adressa à Décrès une nouvelle dépêche sur la situation à Marie-Galante¹³². Il mentionnait la défection des habitants. Cambriels et ses hommes, désormais acculés, allaient mener une « guerre de poste ». « Tout ce qui est soldat, concluait-il, préfère la mort à la honte de se rendre aux Anglais ». Il en avait été autrement.

LES CONSÉQUENCES DE L'EXPÉDITION

Les pertes humaines et les prisonniers de guerre

Les pertes humaines avaient été limitées. Un seul officier avait été tué, le capitaine Jean Louis Sergent, décédé lors du premier engagement à Grand-Bourg le 23 août 1808. Ce jour là également, deux autres soldats étaient morts. Quelques autres soldats souffraient de légères blessures. Tous étaient cependant exténués par les combats successifs et les retraites qu'ils avaient dû effectuer jusqu'à la capitulation. Alors qu'ils pensaient rentrer en Guadeloupe, les termes de la capitulation furent sans équivoque pour le corps expéditionnaire. Tous étaient prisonniers de guerre, les officiers et les soldats, à savoir quatre capitaines, huit lieutenants et sous-lieutenant et 162 soldats, parmi lesquels 15 soldats d'artillerie [Tableau n° 4]. Embarqués dès le 4 septembre sur un bâtiment en rade de Saint-Louis, les prisonniers furent conduits à la Barbade, puis certains en Angleterre.

Les officiers, comme le voulait les coutumes de la guerre, furent finalement libérés sur parole ou échangés avec des prisonniers de guerre anglais. Ce fut le cas pour Baignières et Allègre, en mars 1809. Rentrés en Guadeloupe, ils purent rédiger leur rapport sur « l'affaire », des pièces qui furent indexées au dossier sur Marie-Galante¹³³. En effet, Ernouf imputait cette défection à Cambriels qu'il jugea seul et unique responsable de la débâcle française.

Le sort de Cambriels

Débarqué à Sainte-Anne au petit matin du 4 septembre, Cambriels adressa à Ernouf une lettre dans laquelle il relata les derniers événements

131. *Ibid.*

132. ANOM, C^{7A}67, f° 222. Ernouf au ministre, 5 septembre 1808. Désertion des habitants de Marie-Galante.

133. Ces pièces portent les n° 41 (Lettre du capitaine Baignières au commandant anglais pour lui proposer la capitulation), 42 (Capitulation des troupes de Marie-Galante, 4 septembre 1808), 43 (Rapport du capitaine Baignières, commandant des troupes à Marie-Galante, après le départ du colonel Cambriels, 23 mai 1809) et 44 (Rapport de M. Allègre, lieutenant attaché à l'état-major général : « Rapport des événements qui se sont passés à ma connaissances à l'attaque de Marie-Galante depuis le 23 août jusqu'au 4 de septembre 1808, époque de la reddition de cette île).

TABLEAU n° 4 – *État nominatif des officiers fait prisonnier de guerre le 4 septembre 1808*

Nom - Prénom	Grade	Observations
Baignières (Jean)	Capitaine de 2 ^e classe	Rentré des prisons de l'ennemi le 1 ^{er} mars 1809.
Olivier (Jean Marie)	Capitaine adjudant-major	Rentré en France « sur parole » (1811)
Cazy (Pierre Antoine)	Capitaine de 3 ^e classe	conduit en Angleterre (février 1810), rentré en France (1814)
Huard-Lanoiraix (Jean François)	Capitaine de 3 ^e classe	Rentré en France (1814)
Allègre (Jean),	Lieutenant, adjoint à l'état-major général	Rayé des contrôles le 1 ^{er} octobre 1808. Rentré des prisons de l'ennemi le 1 ^{er} mars 1809.
Kerenscoff (Charles Edouard)	Lieutenant, adjoint à l'état-major général	Rayé des contrôles (1 ^{er} octobre 1808)
Léal (Louis)	Lieutenant de 1 ^{ère} classe	Conduit en Angleterre, rentré en France (1814)
Payen (Joseph)	Lieutenant de 2 ^e classe	Conduit en Angleterre, rentré en France (1814)
Artaud (Louis)	Sous-lieutenant	Conduit en Angleterre, rentré en France (1814)
Despréaux (Bernard)	Sous-lieutenant	Conduit en Angleterre, rentré en France (1812)
Truchard Josphe)	Sous-lieutenant	En Angleterre, rentré en France (1812)
Montet (Jean)	Lieutenant d'artillerie de 1 ^{ère} classe	Conduit en Angleterre, rentré en France (1814)

Sources : ANOM, D^{2C} 285. Matricule des officiers militaires, 1808-1814. D^{2C} 312. 66^e régiment, matricules des officiers, an XII-1809.

et la justification de sa conduite à Marie-Galante¹³⁴. À son arrivée, il avait trouvé une trentaine d'hommes, prêt à partir avec un obusier et une pièce de 4. Il décida d'annuler leur départ et demanda même au capitaine général de cesser les envois depuis les Saintes. Cette lettre resta sans réponse, et dès le lendemain il sollicita une audience auprès d'Ernouf, sans succès. Ce n'est que le 17 septembre qu'Ernouf répondit à Cambriels, une longue lettre dans laquelle il porta un jugement sévère sur son attitude et sa

134. ANOM, C^{7A}69, f° 100. Cambriels à Ernouf, 4 septembre 1808. Devant l'état lamentable de la situation de son armée, a cru bon d'en laisser le commandement au plus ancien capitaine M. Baignières. Son arrivée en Guadeloupe.

défection¹³⁵. Alors que ce dernier n'avait cessé de faire part d'une posture guerrière, il s'était ravisé pour fuir et abandonner ses hommes : « Comment se peut-il faire, écrivait Ernouf, qu'après m'avoir mandé si positivement que vous alliez vous battre, que vous tiendrez, après avoir fait remplir les gibernes, les poches, les sacs mêmes de cartouches, vous vous soyez subitement décidé à vous aller cacher dans les mangles où vous avez passé toute la journée et d'où vous êtes échappé à la nuit dans une petite pirogue ». Ernouf reprochait surtout à son subordonné de faire mention d'une prétendue autorisation délivrée dans ses instructions¹³⁶.

Face à tant de griefs, Cambriels décida d'écrire à Décrès pour demander son rappel en France¹³⁷. Accusé publiquement par Ernouf, il demandait à être jugé par un conseil de Guerre. À Paris, dès le 30 novembre 1808, Décrès avait informé l'Empereur de l'issue tragique de cette expédition¹³⁸. Il fit mention de la lettre de Cambriels et de son souhait de revenir justifier sa conduite. En janvier 1809, Cambriels fut autorisé à rentrer en France¹³⁹. Il s'embarqua sur la frégate *la Furieuse* le 13 juin 1809. Cette dernière fut prise par les Anglais dans l'océan Atlantique le 6 juillet 1809 ; un engagement au cours duquel Cambriels fut blessé. Conduit en Angleterre, puis libéré sur parole, Cambriels rentra en France en avril 1810 pour être jugé¹⁴⁰.

Entre-temps, le 1^{er} mai 1809, Ernouf avait adressé à l'administration des Colonies un ensemble de pièces relatives à l'expédition de Marie-Galante¹⁴¹ pour éclairer le conseil de guerre. Ce dernier ne fut institué qu'en juillet 1811 pour connaître les causes et les circonstances de la capitulation de la Guadeloupe le 5 février 1810, des Saintes le 17 avril 1809 et de Marie Galante en août 1808. En effet, les dernières colonies françaises des Antilles étaient toutes tombées aux mains des Anglais : la Martinique en février 1809, puis l'archipel des Saintes en avril 1809, malgré la présence d'une escadre commandée par le capitaine de vaisseau Troude. Toutes les dépendances se trouvant occupées, Ernouf allait résister quelques mois encore avant de capituler face aux troupes, supérieures en nombre, du général Beckwith.

Durant plusieurs mois, d'août 1811 à janvier 1812, les trois membres du conseil d'enquête¹⁴² prirent connaissance de toutes les pièces communiquées par l'administration, mais également les rapports particuliers

135. ANOM, C^{7A}69, f^o 106. Ernouf à Cambriel, 17 septembre 1808. Résumé des événements de la correspondance et de l'attitude du colonel Cambriel. Jugement sévère à son encontre.

136. *Supra*, note 125.

137. ANOM, C^{7A} 68. Cambriels au ministre, 22 septembre 1808. Se plaint du rapport qu'à fait sur lui le général Ernouf, lors de l'expédition de Marie-Galante. Demande justice et réparation.

138. AN-Pierrefitte, AF IV 960. Rapport à l'Empereur, Décrès, 30 novembre 1808. Compte-rendu de l'issue de l'expédition tentée contre Marie-Galante par le général Ernouf.

139. ANOM, C^{7A}69, f^o 122. Le ministre à Ernouf, 16 janvier 1809. Compte-rendu à l'empereur de l'expédition contre Marie-Galante. Le colonel doit repasser en France sur le premier bateau opérant son retour.

140. SHD-Gr, Yj 10. Liste nominative des militaires français revenu le 2 avril 1810 d'Angleterre sur le parlementaire « Les deux sœurs ».

141. ANOM, C^{7A}69, f^o 49. Ernouf au ministre, 1^{er} mai 1809. Adresse les pièces concernant l'affaire de Marie-Galante.

142. Les membres du conseil d'enquête étaient : le Maréchal duc de Conégliono, le comte Bourcier, remplacé en janvier 1812 par le comte de Chasseloup-Laubaut, et le baron Eblé, tous deux généraux de division.

fournis par les différents protagonistes. Ces derniers, en charge de l'administration, du commandement ou de la défense de la colonie, furent également tous auditionnés à leur retour en France : Ernouf, Ambert, Vatable, Madier et bien sûr Cambriels. Le rapport final d'enquête fut adressé à Décrès le 15 février 1812. À l'égard de l'expédition contre Marie-Galante, les membres du conseil d'enquête ne prononcèrent aucune sanction contre Cambriels malgré le manque de discernement dont il avait fait preuve dans ses choix militaires. Ils reconnurent en effet que l'expédition, bien que minutieusement préparée, reposait sur des faux renseignements communiqués par certains habitants. En outre, les instructions communiquées par Ernouf n'avaient pas pu être respectées par Cambriels, en ce qui concerne l'attaque et les conditions d'engagements en raison de multiples circonstances. Au final, les trois officiers supérieurs conclurent :

« Sur l'expédition contre Marie-Galante, il paraît juste au conseil de séparer la conduite du colonel Cambriels de celle du capitaine général. Le colonel Cambriels avait l'ordre de tenter un coup de main. N'ayant pu arriver à propos, il aurait dû sur le champ rentrer à la Guadeloupe. Il lui était prescrit d'attaquer de nuit ; son arrivée devait être ignorée. Au lieu de ces précautions, il débarque en plein jour et ne marche que 24 heures après. Il voit chaque jour sa perte approcher et chaque jour il maintient le capitaine général dans les espérances du succès. Le colonel Cambriels, pour justifier sa retraite de l'île, expose, qu'engagé dans une expédition hasardeuse, il avait employé dans la manière qui lui avait paru la plus avantageuse le petit nombre d'hommes qu'on lui avait confié ; qu'ayant perdu l'espoir de se maintenir dans l'île où il ne pouvait plus recevoir de secours d'aucune espèce ; que se voyant dans la nécessité de capituler, il pensa qu'il se devait surtout au 66^e régiment dont il était colonel et qui serait la principale force de la Guadeloupe ; qu'il devait se conserver à sa troupe afin de ne pas être privé de rendre de nouveaux services à son Prince, ce qu'il n'aurait pu faire dans les prisons ennemies ».

Malgré ces considérations peu reluisantes pour Cambriels, celui-ci fut rappelé à un service actif dès août 1812 au sein du 31^e régiment d'infanterie légère. Il devait retrouver un commandement en 1814. Il poursuivit sa carrière sous la Restauration et fut admis à la retraite en 1825 avec le grade de Maréchal de Camp.

BIBLIOGRAPHIES ET SOURCES

Bibliographie

Sources imprimées

The Naval Chronicle for 1808 : containing a general and biographical history of the Royal Navy of the United Kingdom, with a variety of original papers on nautical subjects, vol. 19 (January to June) ; vol. 20 (July to december), Londres, Joyce Gold, 1808.

William JAMES, *The Naval History of Great Britain, Volume 5, 1808–1811*, Londres, Harding, Lepard and C^o, 1827.

Almanach de la Guadeloupe, 1809.

The London Gazette, 1808.

Ouvrages

- René CHARTRAND, Paul CHAPPELL, *British forces in the West Indies, 1793-1815*, 1996.
- Martin R. HOWARD, *Death Before Glory ! The British Soldier in the West Indies in the French revolutionary and Napoleonic wars*, Londres, Pen and Sword military, 2015.
- Roger Norman BUCKLEY, *The British Army in the West Indies : Society and the Military in the Revolutionary Age*, Floride, University press of Florida, 1998.
- Roger Norman BUCKLEY, *Slaves in Red Coats. The British West India Regiments, 1795-1815*, New Haven / Londres, Yale University Press, 1979.
- Martin ROBSON, *A history of Royal Navy. The Napoleonic wars*, Londres, I. B. Tauris, 2014.
- John William FORTESCUE, *A history of the british army*, vol. VII (1809-1810), Londres, MacMillan and C°, 1912.

Mémoires/Thèses

- Mathieu BREVET, *Les expéditions coloniales vers Saint-Domingue et les Antilles 1802-1810*, Thèse de Doctorat d'histoire, Université Lyon 2 Lumière, 2007.
- Malcolm S. RAINBOW, *The final campaigns in the West Indies, 1808-1810*, Thesis for the Degree of Master of Arts in Military Studies, University of Chester, 2014.

Sources

Service historiques de la défense – Département de la Guerre (SHD-Gr)

- Série B. Révolution (1791-1802).
B⁹ 2. Guadeloupe, 1792-1809.
Série X¹. Troupes maritimes et coloniales (1721-1837).
X¹ 4. Documents généraux, correspondance, an III – 1808.
X¹ 19. 15^e régiment de ligne, Guadeloupe, an XII - 1814.
Série 43 Y^c. Troupes coloniales (1785-1902).
43 Y^c 38. Guadeloupe : 15^e demi-brigade de ligne, An X - an XII.
43Y^c 46. Guadeloupe : 1^{ère} demi-brigade Suisse, an XIII.
43Y^c 47. Guadeloupe : 26^e régiment d'infanterie de ligne, an XIII-1810.
43Y^c 50. Guadeloupe : 66^e régiment d'infanterie de ligne (2e vol.), 1808.
43Y^c 60. Guadeloupe : Sous-direction d'artillerie à la Guadeloupe, an XII.
43Y^c 64. Guadeloupe : Ouvrier sapeurs, an X - an 1814.

Service historiques de la défense – Département de la Marine (SHD-Mar)

- Série BB². Correspondance au départ.
BB² 115. Capitaines généraux et préfets coloniaux, 1808.
Série BB³. Correspondance à l'arrivée.
BB³ 311. Consulat aux États-Unis, colonies, 1808.
Série BB⁴. Campagnes.
BB⁴ 265. Escadre de Brest, 1808. Brick le *Nisus*.

- BB⁴ 267. Division de Lorient, 1808. Corvette la *Diligente* ; brick *l'Espiègle* ; brick le *Sylphe*.
- BB⁴ 269. Station de Bayonne, 1808. Brick le *Surveillant*.
- BB⁴ 269. Station du Verdon, 1808. Corvette le *Département des Landes*.
- BB⁴ 273. Antilles, expédition contre Marie-Galante, Bâtiments isolés, 1808. Brick le *Fanfaron* ; brick le *Pylade* ; brick le *Palinure*.
- BB⁴ 275. Bâtiments isolés — Missions particulières, 1808. Frégate la *Junon*.
- BB⁴ 291. Division de Lorient, 1809. Vaisseau le *Courageux* ; vaisseau le *D'Hautpoul* ; vaisseau le *Polonais* ; frégate-flûte la *Félicité* ; frégate-flûte la *Furieuse*.

Archives nationales, site de Pierrefitte (AN-Pierrefitte)

Série AF IV. Archives de la secrétairerie impériale.

AF IV 960. Feuilles de travail des ministres avec le l'Empereur, An VIII-1815.

Doss. 337. Vaines expéditions pour reprendre Marie-Galante.

AF IV 1060. Rapports du ministre de l'Intérieur sur le commerce, an VIII-1809.

Doss. 2. Rapports ministériels, 1808. Expédition vers les colonies.

AF IV 1215. Rapports du ministre de la Marine et des Colonies : colonies françaises, an XII-1808.

AF IV 1216. Rapports du ministre de la Marine et des Colonies : colonies françaises, 1808-1814.

Archives nationales d'outre-mer (ANOM)

Série B. Colonies. Correspondance au départ.

B 268. Correspondance aux gouverneurs des colonies, 1808.

Série C^{7A}. Guadeloupe : correspondance à l'arrivée.

C^{7A} 67. Correspondance (Ernouf), 1808.

C^{7A} 68. Correspondance (préfet colonial, commissaire de justice...), 1808.

C^{7A} 70. Correspondance (Ernouf, capitulation, conseil d'enquête), 1810-1814.

C^{7A} 80. Correspondance (officiers militaires), an IX-1809.

Série D^{2C}. Troupes et personnels.

D^{2C} 77. Officiers militaires en Guadeloupe, 1727-1810.

D^{2C} 285. Matricule des officiers militaires, 1808-1814.

D^{2C} 312. 66^e régiment d'infanterie : états de services des officiers, revues et contrôles, an XII-1809.